



Université Lille 2
Droit et Santé



Institut d'Orthophonie
Gabriel DECROIX

MEMOIRE

En vue de l'obtention du
Certificat de Capacité d'Orthophonie
présenté par :

Lucille DEWASCH
Sophie TALBOT

soutenu publiquement en juin 2014 :

**Accompagnement familial ciblant les frères
et sœurs d'un enfant qui bégaye**
**« Une rencontre géniale » : création d'un album
jeunesse (destiné aux 5-8 ans)**

MEMOIRE dirigé par :
Isabelle GODFRAIN- MASSEMIN,
orthophoniste, Institut d'orthophonie Gabriel Decroix, Lille

Lille – 2014

Remerciements

Nous remercions notre maître de mémoire Mme Godfrain-Massemin pour sa disponibilité et ses conseils judicieux au cours de l'élaboration de notre mémoire.

Nous remercions les orthophonistes ayant accepté de nous aider dans notre recherche de population et d'avoir transmis nos documents aux familles des patients.

Nous remercions les familles qui ont accepté de répondre à nos questionnaires et pour le temps qu'elles y ont consacré.

Nous remercions Henri Talbot pour la réalisation des illustrations de l'album « Une rencontre géniale ».

Résumé :

Il est admis que la prise en charge du bégaiement est intimement liée à l'accompagnement familial. En effet, l'environnement familial, en raison des interactions quotidiennes échangées avec l'enfant qui bégaié, joue un rôle prépondérant dans l'évolution de sa communication. Dans la littérature, les parents sont très souvent évoqués lorsque nous parlons d'accompagnement familial mais la fratrie l'est peu. Pourtant, elle est un partenaire essentiel de communication car elle est de la même génération, elle partage leur enfance et donc leurs jeux et interagit régulièrement. Ainsi, des liens singuliers unissent les fratries et elles auront une influence mutuelle sur leurs comportements et leurs interactions. Des comportements positifs et négatifs s'établissent naturellement entre eux et par conséquent il n'est pas rare de retrouver des moqueries au sein des fratries. Or, les moqueries ciblant le bégaiement peuvent augmenter les disfluences et sont donc à bannir afin d'éviter l'ancrage de la pathologie. A partir de ce constat, nous avons voulu créer un matériel ciblant les frères et sœurs des enfants qui bégaient.

Nous avons choisi d'élaborer un album car il nous a semblé être un moyen d'information ludique approprié pour les enfants, capable de les faire réfléchir et donc susceptible de modifier des comportements délétères envers l'enfant qui bégaié.

C'est pourquoi notre album de jeunesse vise à inclure la fratrie dans cette démarche d'accompagnement familial en informant autour des moqueries, pour rendre la prise en charge du bégaiement la plus optimale possible. C'est ainsi que nous avons créé l'album « Une rencontre gé-niale ».

Mots-clés :

Bégaiement, accompagnement familial, fratrie, album de jeunesse

Abstract :

It is known that stuttering care is intimately related to family support. Indeed, family environment plays a key role in communication's evolution when it comes to daily interactions with stuttering children. In scientific literature, parents are very often mentioned when one evokes family support whereas brothers and sisters are hardly ever quoted.

Nevertheless, they are essential communication partners because they share their childhood as well as the same games being from the same generation. Consequently they regularly interact and peculiar links bond them. These links will mutually affect their behaviours and their interactions. Positive and negative behaviours naturally settle between them and therefore it is likely to find teasing within siblings. Yet, teasing which are focused on stuttering can increase speech elocution issues. As a result, they need to be excluded to prevent stuttering settlement.

We have chosen to produce a children album as it appeared to us to be a playful way to inform children by making them ponder and maybe making them change their detrimental behaviours toward the stammerer.

From this assessment, we decided to create a tool which targets stuttering children's brothers and sisters. Our children album aims to include brothers and sisters in family support throughout giving information about teasing to optimise stuttering care. That is why we created our children album entitled « Une rencontre géni-ale » which could be translated as « A spirited meeting ».

Keywords :

Stuttering, family support, brothers and sisters, children album

Table des matières

Introduction.....	1
Contexte théorique, buts et hypothèses.....	3
1. Définition.....	4
1.1. Fluence et bégaiement.....	5
1.2. Classements.....	5
1.3. Stades de bégaiement.....	6
1.4. Caractéristiques générales du bégaiement.....	7
1.4.1. Perturbations de la parole.....	7
1.4.2. Perturbations de la communication.....	7
1.5. Les troubles associés.....	8
1.5.1. Émotions associées.....	8
1.5.2. Les troubles de la respiration et vaso-moteurs.....	8
1.5.3. Les syncinésies et les tics.....	8
1.5.4. Les six mal-façons.....	9
1.6. Age d'apparition du bégaiement.....	10
1.6.1. Vers trois ans.....	10
1.6.2. A cinq ou six ans.....	10
1.6.3. Vers onze ans.....	10
1.6.4. A l'âge adulte.....	11
1.7. Quand peut-on affirmer que le bégaiement est installé ?.....	11
1.8. Causes du bégaiement.....	11
1.8.1. Les facteurs favorisants.....	12
1.8.2. Les facteurs déclenchants.....	12
1.8.3. Les facteurs qui pérennisent.....	12
2. La littérature de jeunesse.....	13
2.1. Définition de la littérature de jeunesse.....	13
2.2. Depuis quand existe t-elle ?.....	13
2.3. Quels sont les thèmes abordés ?.....	14
2.4. Quelles sont les différentes catégories au sein de la littérature de jeunesse ?.....	14
2.5. Quelles sont les stratégies narratives utilisées ?.....	14
2.6. Un type d'ouvrage particulier : l'album.....	15
2.6.1. Quelle structure ?.....	16
2.6.2. Quelles stratégies narratives ?.....	16
2.6.3. Quels sont les thèmes abordés ?.....	16
2.6.4. Quels sont les procédés linguistiques mis en œuvre dans l'album ?.....	17
3. La fratrie.....	19
3.1. Les relations fraternelles.....	19
3.1.1. Qu'est-ce que la fratrie ?.....	19
3.1.2. L'importance des premières relations avec un « pair ».....	20
3.1.3. Source de conflits.....	21
3.1.4. Relations porteuses.....	22
3.2. Pourquoi s'intéresser à la fratrie des enfants qui bégaiement ?.....	23
3.2.1. Le rôle de l'environnement.....	23
3.2.2. Les relations fraternelles d'un enfant qui bégaiement.....	23
3.2.3. Pourquoi un livre destiné à la fratrie ?.....	25
4. Buts et hypothèses.....	27
4.1. Buts.....	27
4.2. Hypothèses.....	27
Sujets, matériel et méthode.....	29

1.Sujets.....	30
2.Matériel et méthode	31
2.1. Conception de l'histoire de l'album	31
2.2. Procédés linguistiques.....	33
2.3.Conception matérielle de l'album	34
2.4.Vérification de la compréhension de l'album.....	35
2.5.Questionnaires.....	36
Résultats.....	40
1.Résultats du questionnaire de compréhension	41
1.1.Rappel de la population d'étude pour le questionnaire de compréhension.	41
1.2.Situation initiale.....	41
1.3.Élément perturbateur.....	42
1.4.Péripéties.....	42
1.5.Élément de résolution.....	43
2.Résultats du pré-questionnaire	46
2.1.Nombre de frères et sœurs.....	46
2.2.Age des frères et sœurs	46
2.3.Comportement de la fratrie lorsque l'enfant bégaié.....	46
2.4. Degré de connaissance du bégaiement.....	47
3.Questionnaire suite à la lecture de l'album	48
3.1. Intérêt des enfants pour l'album.....	48
3.2.Compréhension globale de l'histoire par la fratrie (question 3).....	48
3.3.Compréhension du lien entre les moqueries et les manifestations du bégaiement ainsi que les sentiments négatifs ressentis par l'enfant qui bégaié (question 4)	48
3.4.Interrogations pendant ou après la lecture de l'album (question 5).....	48
3.5.Avis des parents concernant l'intérêt de l'album pour informer les enfants sur le bégaiement	49
3.6.Informations nouvelles apportées par l'album aux parents et améliorations suggérées.....	49
4. Questionnaire deux semaines après.....	50
4.1.Demande ou reprise de l'album	50
4.2.Questions ou remarques émises à propos du bégaiement.....	50
4.3. Changement de comportement des frères et sœurs envers l'enfant qui bégaié.....	50
4.4. Diminution du bégaiement quand l'enfant qui bégaié s'adresse à la fratrie	50
4.5.Comportement actuel des frères et sœurs lorsque le frère ou la sœur bégaié	51
4.6.Comparaison avant/après intervention.....	51
Discussion.....	52
1.Critiques méthodologiques et problèmes rencontrés.....	53
1.1. Élaboration de l'histoire	53
1.2.Population.....	53
1.3.Mode d'expérimentation.....	54
1.4.Questionnaires.....	55
2.Analyse des résultats obtenus	56
2.1.Questionnaire de compréhension enfants tout-venant.....	56
2.2.Pré-questionnaire.....	60
2.2.1.Comportement de la fratrie lors des disfluences (question 3)	60
2.2.2.Degré de connaissance du bégaiement chez les frères et sœurs (question 4).....	60

2.2.3.Sujet du bégaiement abordé par les parents avec l'enfant qui bégaié (question 5).....	60
2.2.4.Sujet du bégaiement abordé par les parents avec les frères et sœurs et remarques émises (question 6).....	61
2.3.Questionnaire suite à la lecture.....	61
2.3.1.Intérêt pour l'album.....	61
2.3.2.Compréhension globale de l'histoire par la fratrie (question 3)	62
2.3.3.Compréhension du lien entre les moqueries et les manifestations du bégaiement ainsi que les sentiments négatifs ressentis par l'enfant qui bégaié (question 4).....	62
2.3.4.Interrogations ou remarques pendant ou après la lecture de l'album (question 5).....	62
2.3.5.Avis des parents concernant l'intérêt de l'album (question 7).....	63
2.3.6.Informations nouvelles apportées aux parents (question 8).....	63
2.3.7.Améliorations suggérées par les parents (question 9).....	64
2.4.Questionnaires deux semaines après.....	64
2.4.1.Demande ou reprise de l'album (question 1).....	64
2.4.2.Questions ou remarques émises à propos du bégaiement (question 2)	65
2.4.3.Changement de comportement des frères et sœurs envers l'enfant qui bégaié (question 3).....	65
2.4.4.Diminution du bégaiement de l'enfant qui bégaié en présence de la fratrie (question 4).....	66
2.5.Comparaison avant/après intervention	66
3.Réponses aux buts et hypothèses	67
3.1.Hypothèse 1	67
3.2.Hypothèse 2.....	68
3.3.Hypothèse 3	69
3.4.Hypothèse 4	70
4.Perspectives et intérêt en orthophonie.....	71
Conclusion.....	73
Bibliographie.....	75
Liste des annexes.....	79
Annexe n°1 : Courriers adressés aux professionnels.....	80
Annexe n°2 : Courriers et questionnaires adressés aux parents	80
Annexe n°3 : Questionnaires de compréhension	80

Introduction

Le bégaiement est une pathologie multifactorielle qui se développe le plus souvent à un âge précoce (avant cinq ans). Ce trouble est fortement lié aux relations qu'entretiennent les pairs avec la personne bègue. A partir de ce constat, nous avons décidé d'élaborer un travail portant sur les échanges de la personne qui bégaye avec ses proches, ces derniers constituant son premier cercle de communication et donc, le plus enclin à influencer son langage.

Nous avons choisi de travailler par l'intermédiaire d'un album afin de créer une triangulation propre à ne pas culpabiliser les différents partenaires de communication de l'enfant bègue tout en maintenant leur intérêt : il nous a semblé qu'instruire en divertissant permettrait d'engendrer un apprentissage moins moralisateur et plus enclin à l'assimilation.

Plus particulièrement, nous avons souhaité viser la fratrie de ces enfants car ils jouent souvent un rôle non négligeable dans l'évolution de la pathologie de leur frère/sœur. En effet, le frère ou la sœur de l'enfant qui bégaye fait partie intégrante de sa vie : il est un partenaire d'échanges privilégiés en raison de la proximité qu'ils partagent. De plus, la fratrie ne comprend pas toujours la pathologie dont souffre son frère ou sa sœur et le ou la transforme en objet de railleries très néfastes à la maîtrise et la disparition du bégaiement.

De ce fait, il nous a paru intéressant de prévenir la consolidation du bégaiement par l'intermédiaire de la fratrie de l'enfant, peu prise en compte par rapport aux parents.

Contexte théorique, buts et hypothèses

1. Définition

Actuellement, il n'existe pas de consensus sur la définition du bégaiement.

Ainsi, l'organisation mondiale de la santé (OMS) définit le bégaiement comme une « parole caractérisée par une répétition fréquente de sons et de syllabes ou par des hésitations ou pauses fréquentes, pendant au moins 3 mois ».

Dans la littérature, ces trois définitions sont souvent retrouvées :

« Symptôme se traduisant par un trouble de l'écoulement fluide des formes sonores en situation de communication » (MONFRAIS-PFAUWADEL, 1986)

« Parole produite de façon intermittente avec un effort intensif » (STARKWEATHER, 1990)

« Trouble de la réalisation du langage qui se caractérise par des répétitions ou des blocages entraînant une rupture du rythme et de la mélodie du discours (DE AJURIAGUERRA, 1976, p 365 cité par VAN HOUT et ESTIENNE, 2002, p 45)

Au sein du dictionnaire d'orthophonie (2011), on retrouve la définition suivante : « trouble fonctionnel de l'expression verbale affectant le rythme de la parole en présence d'un interlocuteur. Il s'inscrit donc dans le cadre d'une pathologie de la communication. Les accidents qu'il entraîne dans le déroulement de la parole sont très variables d'un sujet à l'autre : répétitions de syllabes, prolongements de sons, blocages, spasmes respiratoires, syncinésies de la face et du cou. Il n'existe actuellement aucune certitude sur l'étiologie de ce trouble. Beaucoup d'hypothèses ont été avancées, allant des malformations organiques à l'origine psychologique en passant par l'hérédité ou la gaucherie contrariée. La tendance actuelle favorise l'hypothèse de facteurs multiples en différenciant des facteurs favorisants liés à l'enfant ou liés à son environnement, des facteurs déclencheurs et des mécanismes de chronicisation. Ce trouble affecte 1% de la population, trois garçons pour une fille et débute le plus souvent entre 3 et 7 ans. »

On peut donc conclure, à partir de toutes ces définitions, que le bégaiement est un trouble de la communication verbale, qui affecte le rythme et la fluidité de la parole. Il ne s'agit pas d'une faiblesse articulatoire ; en effet, il n'y a pas d'anomalies au niveau des organes phonatoires. C'est une difficulté à exprimer sa parole, qui ne survient qu'en présence d'une autre personne et qui est en rapport avec les émotions ressenties.

1.1. Fluence et bégaiement

La fluence de la parole est définie selon différents aspects : le rythme, le débit, l'absence d'effort d'articulation ou laryngé, et la continuité de la parole (fluidité de la parole). D'autres caractéristiques appartenant au champ du langage entrent aussi en jeu : les fluences lexicales, syntaxiques et pragmatiques car leur rapidité d'accès a un impact sur l'aspect moteur de la fluence.

Nous pouvons ainsi définir chacune de ces composantes de la parole :

- « Le rythme » : c'est un aspect de la prosodie, qui correspond à l'enchaînement des syllabes dans les phrases. Il est défini selon la durée des voyelles, la hauteur et l'intensité.

- « Le débit » : il s'agit du nombre de syllabes ou de mots prononcés en un temps donné. Le débit moyen d'un adulte est de 6 syllabes par seconde ou 165 mots par minute.

- « l'absence d'effort laryngé » : il ne doit pas y avoir de tensions au niveau des cordes vocales.

- « La continuité de la parole » : il s'agit de la transition entre les phonèmes et entre les syllabes. C'est cet ajustement qui permet d'avoir une parole fluide. (SIMON, 2007, p 435)

1.2. Classements

Il est de coutume de dire qu'il existe autant de bégaiements que de sujets qui bégaiant. En effet, le bégaiement peut se présenter de manière très variable selon les individus, mais aussi en fonction des situations rencontrées. Ainsi, le bégaiement pourra disparaître lorsque la personne parle seule, ou qu'elle chante par exemple.

Malgré la variabilité des bégaiements, des auteurs ont classé les bégayages en trois catégories ; tonique, clonique et tonico-clonique. Ce classement sert toujours de référence à l'heure actuelle. PIERART (2011, p 21) décrit ainsi le bégaiement tonique comme étant caractérisé par « une immobilisation spasmodique de l'appareil phonateur, aboutissant à une émission explosive et saccadée. » Ainsi, ce bégaiement se présentera sous la forme de blocages, d'une crispation de la mâchoire et des lèvres, et d'explosions des premières lettres de mots ou de phrases. Le bégaiement clonique consiste quant à lui en la répétition de certaines syllabes, de mots ou de phrases courtes (cinq répétitions tout au plus). Cependant, comme le

souligne PIERART (2011, p 22), « ces formes existent rarement à l'état pur ». Bien souvent, nous retrouvons un bégaiement tonico-clonique qui associe les deux types de troubles décrits précédemment.

Il existe en outre des échelles de sévérité du bégaiement comme celle de WILLAMS, adaptée par MONFRAIS-PFAUWADEL en 2000. Les scores vont de 0 à 7 (0 = pas de bégaiement, 7 = bégaiement très sévère).

1.3. Stades de bégaiement

Quatre stades de bégaiement sont généralement décrits dans la littérature. Ils sont définis en fonction de l'installation du bégaiement. CONTURE ET COLL (1986, cités par VAN HOUT, 2002, p 14) les ont analysés.

Il nous faut tout de même rappeler que ces stades sont relativement arbitraires, car il est rare de faire correspondre un bégaiement à un stade précis.

Au sein du premier stade dit « alpha », « les enfants, sensibles au stress, génèrent dans ces conditions un excès de disfluences. Ce stress survient lors de la nécessité d'une parole rapide et émotionnellement chargée, dans une obligation de parole élaborée, lors d'une multiplicité des demandes sociales. » (VAN HOUT, 2002, p 14). Des répétitions assez simples sont uniquement observées, le rythme de la parole reste normal. L'enfant ne ressent pas encore de gêne.

Au stade « bêta », des répétitions saccadées viennent s'ajouter, avec une atteinte du débit qui va devenir instable : il va ainsi être plus rapide à certains moments et ralenti à d'autres.

Le troisième stade, appelé « gamma », consiste en la présence de blocages, de troubles de la respiration et d'une tension lors de prise de parole. Les pauses et les allongements de phonèmes deviennent de plus en plus habituels.

Enfin, lors du dernier stade, dit « delta », des syncinésies apparaissent. Il s'agit de contractions involontaires d'un muscle ou de groupes musculaires du visage, du cou ou d'autres membres. Ce sont des mouvements parasites qui accompagnent la parole. La personne souffre de son bégaiement et évite certains mots ou certaines situations de prise de parole.

1.4. Caractéristiques générales du bégaiement

Le rythme de la parole est toujours atteint, la parole s'effectue par saccades et des répétitions et/ou des blocages sont observables.

1.4.1. Perturbations de la parole

On retrouve des répétitions de syllabes, de mots, de phrases ou de parties de phrases.

Concernant les blocages, nous en retrouvons deux types. Tout d'abord, cela peut être des prolongations de phonèmes. Il s'agit de la fixation d'une position articulaire avec voisement pouvant durer jusqu'à quatre fois plus longtemps que la normale. Ce peuvent aussi être des « attaques dures », aussi appelées « coup de glotte » : la personne effectue un blocage en début de mot ou de phrase, sur un mouvement articulaire occlusif, le plus souvent, qui bloque le passage d'air. Les blocages se retrouvent souvent en début de mots, cependant lorsque le bégaiement est installé, ils peuvent être retrouvés partout.

En outre, on observe une perturbation des pauses. Elles peuvent être remplies (c'est-à-dire que le bégue parle sans effectuer d'arrêt et sans que cela soit porteur de sens), ou inappropriées (la personne effectue alors des pauses là où il ne devrait pas y en avoir et ce involontairement).

La personne qui bégaie va utiliser de façon prépondérante des mots tels « en fait », « ben » pour appuyer son discours.

Le début des énoncés est souvent repris une fois avant de poursuivre la phrase.

La prosodie du discours est modifiée, voire absente. Les perturbations peuvent être dues à l'augmentation et la diminution de l'intensité de la voix ou aux variations de débit (accélération et blocages).

1.4.2. Perturbations de la communication

Des comportements de lutte peuvent être observés comme la dilatation des ailes du nez ainsi que la perte du contact visuel. Le regard ne s'oriente plus en direction de l'interlocuteur et la personne peut parfois refuser de parler, ou éviter de prendre la parole. De plus, des signes d'effort sont visibles, tels les mouvements de la tête ou des yeux.

La personne qui bégaie peut effectuer des circonlocutions pour éviter d'avoir à prononcer certains mots qui la mettent en difficulté ou qu'elle pense ne pas pouvoir dire. Il peut s'agir également d'évitements de situations de parole qui la rendent mal à l'aise.

1.5. Les troubles associés

Ils surviennent lorsque le bégaiement est ancré.

1.5.1. Émotions associées

Il est admis que le bégaiement est un trouble qui entraîne de la colère et de la tristesse en raison de la frustration qu'éprouve le bégue à ne pas pouvoir exprimer sa pensée de façon claire. Ces émotions peuvent être ressenties mais ne sont pas systématiquement exprimées par les personnes qui bégaient.

1.5.2. Les troubles de la respiration et vaso-moteurs

Les personnes qui bégaient ont souvent une respiration qui est perturbée ; elle s'effectue souvent de manière superficielle et rapide, parfois saccadée.

L'expiration est quant à elle explosive.

Le bégaiement est accompagné de certains troubles vaso-moteurs tels la sudation, la sécrétion salivaire (en excès ou insuffisante) ainsi que la rougeur et la pâleur.

1.5.3. Les syncinésies et les tics

Les syncinésies sont des contractions involontaires de muscles ou de groupes musculaires du visage, du cou, ou parfois d'autres parties du corps qui apparaissent lorsqu'un autre mouvement est effectué. Dans le cadre du bégaiement, elles accompagnent la parole. Elles sont le plus souvent de type tonique (c'est-à-dire qu'elles apparaissent sous la forme d'un raidissement). Il peut s'agir de mouvements du visage ou des membres, comme le rejet de la tête ou des bras. Les personnes qui bégaient n'ont en général pas conscience de ces mouvements parasites.

Les tics consistent en des mouvements anormaux et involontaires lors des prises de parole. Il peut s'agir de tics moteurs simples (ex : cligner des yeux),

complexes (ex : frapper des pieds) ou vocaux (ex : injures). A la différence des syncinésies, les personnes sont conscientes de leurs tics.

1.5.4. Les six mal-façons

Lorsque le bégaiement est installé, on observe des comportements qui accompagnent le bégaiement. Le Dr François LE HUCHE (2002) a développé la théorie des six mal-façons. En règle générale, un bègue ne présente pas toutes les mal-façons.

1ère mal-façon : Inversion ou absence du réflexe normal de décontraction au moment des bégayages

Lorsque nous effectuons un accident de parole, cela provoque naturellement un réflexe inconscient de décontraction des organes impliqués dans la parole. Chez le bègue, c'est l'effet inverse qui se produit, le sujet se contracte encore plus.

2ème mal-façon: Perte du caractère spontané de la parole

La personne bègue étant concentrée sur la façon de dire les mots et la manière d'éviter certains mots, elle a tendance à perdre le sens réel de l'échange, qui est de partager ses idées.

3ème mal-façon : Perte du comportement tranquilisateur

Il peut arriver qu'une personne qui ne bégaie pas effectue des accidents de parole. Dans ce cas, la personne va signifier, le plus souvent par un geste, qu'il n'y a pas de réel problème, ce qui rassure l'interlocuteur (ceci est effectué de manière inconsciente). Ce comportement fait défaut à une majorité de bègues.

4ème mal-façon : Perte de l'acceptation de l'aide

Généralement, les personnes qui bégaient refusent que l'interlocuteur intervienne pour les aider, en leur donnant par exemple le mot qu'ils peinent à prononcer.

5ème mal-façon : Perte de l'auto-écoute

Nous sommes normalement capables de nous rendre compte que nous avons effectué une erreur de prononciation ou que nous avons buté sur un mot. La

personne bègue, qui effectue des accidents de parole fréquemment, perd cette auto-écoute et ne se rend plus compte de la façon dont elle a pu dire un mot.

6ème mal-façon : Altération de l'expressivité

Lorsque nous nous exprimons, nous partageons nos sentiments, nos émotions en rapport avec le discours que nous produisons. La personne qui bégaie, quant à elle, transmet son malaise, ce qui peut entraver l'expression de son ressenti.

1.6. Age d'apparition du bégaiement

Le plus souvent, le bégaiement apparaît entre deux et sept ans. Toutefois, certains bégaiements peuvent se déclarer plus tardivement.

1.6.1. Vers trois ans

Le bégaiement est provoqué par un décalage entre les possibilités motrices de l'enfant et sa pensée. En effet, il s'agit d'un pic dans l'acquisition du langage où l'enfant est capable d'effectuer des phrases construites complexes mais ne maîtrise pas encore parfaitement l'organisation de ses mouvements phonatoires.

1.6.2. A cinq ou six ans

Cet âge correspond à l'entrée en CP. L'adulte a donc plus d'exigences (particulièrement scolaires) envers l'enfant qui doit avoir un langage bien construit. Ces contraintes de langage peuvent ainsi perturber l'enfant, surtout s'il a un retard de langage ou s'il est particulièrement sensible aux exigences ; ainsi l'attitude de l'environnement (famille, professeurs) va avoir une influence importante sur le bégaiement.

1.6.3. Vers onze ans

Le bégaiement est mis à jour à l'entrée au collège. Il s'agit souvent d'un trouble qui pré-existait, mais il n'est dévoilé qu'à ce moment car le bégaiement n'était pas sévère, ne dérangeait pas et pouvait passer inaperçu. De plus, l'enfant étant plus âgé, on exige de lui un langage fluide.

1.6.4. A l'âge adulte

Enfin, le bégaiement peut apparaître à l'âge adulte. En général, il survient dans le cadre de séquelles d'AVC, de traumatismes crâniens ou plus rarement d'un événement psychologique traumatisant.

1.7. Quand peut-on affirmer que le bégaiement est installé ?

Il est normal, même pour l'adulte ne présentant pas de troubles du langage, de buter sur certains mots dans la parole spontanée. Cependant, ces répétitions ponctuelles ne doivent pas être accompagnées de comportements d'effort et ne doivent pas empêcher l'expression du message. De plus, les répétitions présentées par les personnes qui ne bégaiement pas sont souvent localisées sur les mots ou les groupes de mots.

Deux caractéristiques ont été retenues pour définir l'installation du bégaiement : la fréquence des disfluences et leur localisation sur les parties de mots, les phonèmes ou les syllabes. (SIMON, 2007)

HARRISSON (2008, p 220) soutient quant à lui que le bégaiement chronique est défini selon différents facteurs. Tout d'abord, « il se compose du blocage de l'élocution » et « de ce que fait l'individu afin de sortir du blocage ou pour l'éviter ». Ainsi, les blocages tout comme les manifestations qui leurs sont associées définiraient la chronicisation du bégaiement.

1.8. Causes du bégaiement

Le bégaiement reste un trouble à l'origine floue. En effet, il est reconnu comme étant une pathologie multifactorielle, c'est-à-dire, selon l'INSERM, une pathologie dont l'« apparition renvoie à divers facteurs génétiques et environnementaux ». De ce fait, de nombreux éléments sont liés à l'apparition du bégaiement. Ces derniers ne nous intéressant pas directement pour le sujet que nous traitons, nous citerons très brièvement les principales hypothèses.

SHAPIRO (1999, cité par SIMON, 2007, p 21) a exposé trois facteurs ; les facteurs qui prédisposent, les facteurs qui précipitent et les facteurs qui pérennisent.

1.8.1. Les facteurs favorisants

De multiples facteurs sont évoqués pour expliquer l'apparition du bégaiement, nous avons choisi de ne citer que ceux qui sont les plus couramment admis.

Tout d'abord, l'hérédité influence l'apparition ou non d'un bégaiement. Il a été démontré que le fait d'avoir un parent bègue multipliait le risque par deux ou trois de développer soi-même un bégaiement. De plus, le fait d'être un garçon constituerait un critère plus favorable à l'apparition d'un bégaiement. En effet, la population bègue est composée de garçons de façon prédominante. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'une fille exprimerait plus ses émotions qu'un garçon et serait plus à l'aise dans l'utilisation du langage oral.

Nous retrouvons aussi un facteur psycho-physiologique, propre à la personnalité de l'enfant. Ainsi, les enfants qui bégaiement seraient décrits par leurs parents comme étant souvent nerveux, perfectionnistes et anxieux. (SIMON, 2002)

1.8.2. Les facteurs déclenchants

Le bégaiement se déclare souvent suite un événement particulier, parfois traumatisant. En réalité, ce n'est pas l'événement à proprement dit qui cause le bégaiement, mais il va être un élément déclencheur du bégaiement. Chez un enfant qui n'y est pas prédisposé, ce même événement ne provoquera pas de bégaiement.

1.8.3. Les facteurs qui pérennisent

Les interactions familiales influencent l'évolution du bégaiement. En effet, certaines attitudes des proches du bègue peuvent ancrer la pathologie. La pression temporelle, les exigences parentales ainsi que certains comportements comme le fait de parler à la place de l'enfant renforcent le bégaiement.

2. La littérature de jeunesse

2.1. Définition de la littérature de jeunesse

Il est difficile de donner une définition spécifique de la littérature de jeunesse. En effet, selon PERROT (2005) on appelle ouvrage de littérature de jeunesse « un livre qui apparaît dans le catalogue d'un éditeur pour la jeunesse. » Cette réponse souligne la grande diversité des sous-genres propres à cette littérature. En effet, elle englobe de nombreuses catégories dont les plus connues sont celles du conte, du roman, de la bande-dessinée et de l'album.

Afin de préciser cette définition, nous nous référons à SORIANO (1975, p 380) qui dans son guide pour la littérature pour la jeunesse parle d' « une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne possède que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte. » En d'autres termes, il s'agit d'un type de genre littéraire écrit par un adulte à destination d'un public enfantin ou adolescent qui ne possède pas encore les connaissances étendues d'un adulte en matière de langage, de raisonnements... Dans cette définition, SORIANO (1975) affirme la supériorité intellectuelle et affective de l'auteur adulte et le positionne en tant que vecteur de transmission des connaissances. De ce fait, la littérature de jeunesse existerait naturellement pour contribuer à l'éducation des enfants et/ou des adolescents.

2.2. Depuis quand existe t-elle ?

Si d'aucuns s'interrogent sur l'émergence de la littérature de jeunesse, nous sommes en mesure d'affirmer que cette dernière existe depuis au moins le XVII^e siècle. En effet, nous pouvons citer Charles Perrault ou les frères Grimm comme représentants de cette littérature au cours des siècles passés qui ont adapté leurs contes de tradition orale, dont la cible était les adultes, en écrits destinés aux enfants. Concernant son âge d'or, elle fut particulièrement représentée dès le XIX^e siècle (on peut citer en exemple les romans de Jules Verne) et cela perdure encore aujourd'hui avec l'extension toujours plus grande des rayons consacrés à la littérature de jeunesse.

2.3. Quels sont les thèmes abordés ?

Les thèmes abordés dans la littérature de jeunesse sont variés d'où la frontière ténue entre cette littérature et celle pour les adultes. En effet, de nombreux thèmes polémiques ou dits de société sont abordés à travers la littérature de jeunesse mais également des thèmes plus légers laissant une large place à l'imaginaire.

2.4. Quelles sont les différentes catégories au sein de la littérature de jeunesse ?

Concernant les types d'ouvrages appartenant à cet univers, il est admis que le conte, le roman, la bande-dessinée et l'album en sont les plus connus. Au fil de notre développement, nous allons donner une définition de cette dernière catégorie qui nous intéresse particulièrement dans notre étude : l'album.

2.5. Quelles sont les stratégies narratives utilisées ?

Pour répondre à cette question, nous nous appuyons sur un article fondé sur les travaux de POSLANIEC (1998). Cet article relève trois grandes caractéristiques qui doivent être présentes dans ces ouvrages pour qu'ils puissent être inclus dans l'univers de la littérature de jeunesse.

En premier lieu, ces livres transmettent la narration d'une histoire. En d'autres termes, il est nécessaire d'intéresser les enfants en leur racontant l'aventure d'un ou plusieurs personnages.

En deuxième lieu, l'histoire doit se focaliser sur un héros qui est un enfant ou qui possède des caractéristiques enfantines. Le but étant de permettre un processus d'identification que nous développerons un peu plus bas.

Enfin, les mécanismes d'écriture exploités ne doivent pas être trop compliqués, c'est-à-dire qu'ils doivent être adaptés aux jeunes lecteurs dont les capacités de compréhension ne sont pas encore équivalentes à celles d'un lecteur adulte. Afin d'explicitier cette idée, DELPIERRE et VLIEGHE (1990, p 113) expliquent, que le texte de la littérature de jeunesse comporte des phrases plutôt courtes qui privilégient les adjectifs aux relatives, la juxtaposition à la subordination. Le vocabulaire est aussi moins complexe afin de permettre « universalité et

intemporalité ». De ce fait, à la lecture de l'histoire, n'importe quel enfant peut se projeter dans l'intrigue, peu importe le cadre spatio-temporel de cette dernière. De plus, l'action est mise en lumière au détriment des descriptions ce qui permet de comprendre l'essentiel des aventures sans que l'enfant ne perde le fil du récit en étant plongé dans des descriptions : cela octroie une plus grande clarté narrative à ce genre de littérature. Enfin, « les personnages de la littérature de jeunesse proposent, une possibilité d'identification ». SORIANO (1975, p 52) la définit non pas comme « la juxtaposition ou la fusion de deux êtres semblables [...] mais au contraire un processus où deux êtres dissemblables s'efforcent de se ressembler. » L'identification, par sa volonté de ressemblance entre le lecteur et le personnage, permet de transmettre en douceur des idées ou des caractéristiques communes au lecteur et au personnage, sans qu'il n'y ait de choc frontal qui pourrait créer un rejet du personnage par exemple. Dans l'album réalisé pour ce mémoire, le but n'est pas de faire en sorte que la fratrie s'identifie pleinement au personnage présenté mais qu'elle se rende compte qu'elle présente des similarités avec celui-ci afin qu'elle réfléchisse sur ses agissements. En d'autres termes, cela signifie que le lecteur, confronté aux mésaventures du héros, aura facilement tendance à faire un parallèle avec son propre vécu. De ce fait, il pourra, d'une certaine manière, tirer le bénéfice des expériences du héros en même temps que lui.

2.6. Un type d'ouvrage particulier : l'album

Selon POSLANIEC (2008, p 20), un album est un type particulier d'ouvrage où « une même histoire est racontée complémentirement par un narrateur textuel et un narrateur imagier. ». De ce fait, les images associées à l'histoire peuvent illustrer et/ou rajouter une information par rapport au texte écrit voire même le contredire : lorsque cela est le cas, ce décalage entre le récit et l'illustration soulève des remarques de la part des enfants (augmentant leur esprit critique) et crée une complicité amusante entre le narrateur et le lecteur. Ce genre est principalement destiné à la jeunesse mais pas uniquement (il existe également des albums pour adolescents et adultes).

On distingue les albums de fiction qui racontent une histoire inventée et les albums documentaires ou informatifs qui racontent l'Histoire et le monde et permettent la découverte d'éléments réels.

2.6.1. Quelle structure ?

En feuilletant la littérature enfantine, nous nous sommes aperçu que la structure narrative était toujours similaire : il y a présence d'une situation initiale, d'un ou plusieurs éléments perturbateurs, de péripéties, d'un élément de résolution et d'une situation finale. Nous allons décrire les différentes étapes de ce schéma narratif.

D'abord, la situation initiale présente la situation de départ du héros ainsi que les personnages principaux. Par la suite, un événement va venir bouleverser cette situation initiale : il s'agit de l'élément perturbateur. Puis le héros va poursuivre différentes aventures afin d'atteindre un but qui permettra de résoudre la situation de déséquilibre induite par l'élément perturbateur. Le héros va pouvoir accomplir son but grâce à un élément de résolution qui va permettre à l'histoire de basculer vers la situation finale ou l'équilibre sera rétabli. Bien que ce schéma narratif soit toujours présent, cela n'empêche pas la création d'histoires très différentes les unes des autres. Nous suivrons donc ce fil conducteur.

2.6.2. Quelles stratégies narratives ?

Nous avons décidé de suivre quelques unes des sept « lois » que SORIANO (1975, p 52) cite dans son Guide pour la littérature pour la jeunesse, dont en premier lieu la « loi de Françoise Dolto et de François Ruy-Vidal » qui nous a semblé intéressante à exploiter vis-à-vis de notre thème de départ car elle prône l'utilisation de « sujets qui touchent et concernent vraiment » l'enfant, ce qui est le cas dans notre album puisqu'il s'agit de parler d'une situation similaire à la sienne. En effet, le personnage de l'histoire méconnaît le bégaiement et ne possède pas de réactions appropriées face à ce dernier, tout comme la fratrie.

En deuxième lieu, la « loi du Père Castor ou de la lisibilité » affirme que « lorsqu'il s'agit de livres pour enfants et plus spécialement d'albums destinés aux plus petits, l'illustration est au même titre que le texte un moyen de progresser vers des significations. ». Les illustrations favorisent donc l'accès à la compréhension.

2.6.3. Quels sont les thèmes abordés ?

Comme nous l'avons dit précédemment, les thèmes peuvent être très variés : en effet, certains sujets assez difficiles émotionnellement parlant sont évoqués dans

la littérature de jeunesse. Par exemple, nous avons vu plusieurs ouvrages évoquant la guerre, le racisme, la différence, l'isolement...

Nous avons également pu feuilleter une quantité d'albums reprenant des scènes de la vie quotidienne auquel un enfant peut être ou sera confronté au cours de son enfance. Ainsi, de nombreux ouvrages traitent de la séparation, de la gestion des émotions (notamment des peurs), de l'acquisition de la propreté...

Enfin, il existe aussi des albums faisant intervenir des éléments plutôt imaginaires.

2.6.4. Quels sont les procédés linguistiques mis en œuvre dans l'album ?

Les albums sont donc variés en matière de population visée et de thèmes abordés. De ce fait, les niveaux linguistiques permettant de conter l'histoire sont également divers. Toutefois, PRINCE (2010, p 24) affirme qu' « écrire un ouvrage pour la jeunesse, c'est se soumettre et s'imposer à des contraintes précises, de longueur, de vocabulaire, de syntaxe ». Par conséquent, il est nécessaire d'exploiter ces notions linguistiques tout en respectant le niveau d'acquisition chez l'enfant afin que la cible visée puisse avoir accès au sens du texte.

Au cours de nos recherches autour des albums, nous avons observé qu'il existait des procédés linguistiques spécifiques. Il nous a semblé qu'ils comportaient plus de tournures simples : les phrases sont moins longues, moins complexes et comportent plus de mots fréquents et dissyllabiques surtout lorsque l'histoire est destinée aux tout-petits. Cela s'explique par la prise en considération du développement langagier des enfants qui est en plein essor mais qui n'est pas encore tout à fait mature pour aborder des tournures plus complexes telles les relatives par exemple. En effet, selon les travaux de SEGUI et LEVEILLE (1977 cités par LENORMAND, 2007, p 35), les relatives en que « avec des énoncés renversables » « ne sont pas bien interprétés par la majorité des enfants de 9 ans et demi »

En outre, il faut également prendre en considération l'intrication des autres fonctions cognitives mises en jeu dans le développement du langage oral et écrit. Effectivement, l'attention et la mémoire jouent un rôle essentiel dans la compréhension d'un récit par exemple. Par conséquent, il faut garder en tête le fait

que les jeunes enfants n'ont pas encore atteint une totale maturité de ces fonctions lorsqu'on les confronte à la lecture d'une histoire.

A cause de ce développement cognitif et langagier encore incomplet, des procédés de simplification sont retrouvés dans les albums aussi bien en matière de lexique que de tournures syntaxiques. Le but de ces simplifications restant le même : la compréhension des phrases et donc de l'histoire pour accéder au message que veut délivrer l'auteur.

Ainsi, contrairement à la littérature dite « classique », il n'est pas fâcheux de répéter plusieurs fois le même nom, les pronoms étant moins utilisés pour éviter les ambiguïtés sémantiques. De même, la redondance diversifiée est fortement exploitée : la même idée est transmise mais de façon différente afin d'enrichir le langage de l'enfant. De ce fait, il n'est pas rare d'utiliser les hyperonymes et/ou les hyponymes afin d'éviter la répétition d'un même mot. Par exemple, au lieu de répéter « le chat », l'auteur pourrait employer d'autres termes comme « l'animal » ou « le félin » ou encore « le matou ».

Nous observons également des structures répétitives ou prévisibles qui sont énormément exploitées dans les albums : elles servent à rythmer le récit, tout en permettant à l'enfant de participer à la lecture et à anticiper le déroulement de l'histoire.

3. La fratrie

3.1. Les relations fraternelles

3.1.1. Qu'est-ce que la fratrie ?

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, définit la fratrie comme étant « l'ensemble des frères et sœurs d'une même famille ». Cette définition évoque plusieurs points implicites que nous allons développer.

Il est intéressant de prendre en compte le fait que ces enfants évoluent dans le même environnement familial qui est un cadre commun aux règles qu'ils partagent chaque jour. DEBRY (1999, p 274) l'explique très clairement en disant que les frères et sœurs sont « semblables pour tout ce qu'ils partagent ; le contexte temporel et culturel, l'hérédité, les parents, la génération, parfois le sexe ». Ainsi, les frères et sœurs sont miroirs l'un de l'autre, surtout lorsque l'écart d'âge est faible (voire nul dans le cas de jumeaux) et lorsqu'ils ont le même sexe.

Toutefois, la fratrie s'inscrit dans une dynamique familiale unique où les différents membres évoluent en s'affirmant en tant qu'individu à part entière. En effet, bien que partageant des points communs, il existe de réelles différences entre les membres d'une fratrie. Les rapports entretenus entre frères et sœurs seront différents selon l'âge de chacun, c'est-à-dire selon leur degré de maturité affective, sociale, cognitive, psychologique et physique. Ainsi, chaque individu est unique et se distingue des autres par ces différents critères, l'ensemble des capacités de tous les membres de la fratrie sont disparates ce qui souligne l'unicité de chacun.

La fratrie s'inscrit dans ce paradoxe de la similarité et de la dissemblance. De ce fait, grâce à ces critères multiples, les frères et sœurs sont confrontés à différentes manières d'être et d'agir qui les poussent à agir en conséquence.

Il est également intéressant de se poser la question du chemin pour devenir frère ou sœur car comme le dit DOUVILLE (2000 cité par SCHELLES 2010, p 39) : « la fratrie se définit comme une relation symbolique, c'est-à-dire construite ».

En premier lieu, la construction de la fratrie s'effectue sans l'accord des membres de celle-ci. En effet, le frère ou la sœur aînée devient « frère ou sœur de » sans le vouloir à l'arrivée d'un nouvel enfant grâce au lien biologique créé par les parents. Ça n'est que par la suite qu'un lien entre les différents membres de la fratrie va s'établir. En effet, le lien affectif va se construire petit à petit avec ce nouvel

arrivant qui est au départ perçu comme un intrus car il crée un déséquilibre dans la dynamique initiale.

Avoir un frère ou une sœur est lié à l'apprentissage du vivre-ensemble. POROT (1996) l'explique : « L'enfant, à l'origine, ne faisait qu'un avec sa mère. Sa naissance substitue le duel au singulier. Ce sera le rôle de la fratrie de mettre ces relations au pluriel, c'est-à-dire de les rendre plus semblables à celles que l'enfant, devenu adulte, aura à établir avec la société. ». (1996, p186 cité par DEBRY,1999, p 276).

3.1.2. L'importance des premières relations avec un « pair »

Les relations fraternelles sont capitales tout au long de l'existence. En effet, «les relations fraternelles sont souvent les plus longues dans la vie de chacun : les parents meurent plus tôt, les conjoints viennent plus tard, les amis changent. » (MEYNCKENS FOUREZ, 1999, p 37)

Ces relations vont ainsi accompagner chaque personne tout au long des différentes périodes de la vie.

Nous avons tendance à penser que les relations entre frères et sœurs ont moins d'importance que celles entre le parent et l'enfant, or, « des études montrent, qu'après un an, le bébé interagit aussi souvent avec des enfants de sa génération qu'avec sa mère » (ABRAMOWICH et al. 1979, cités par SCHELLES, 2004, p 105). L'enfant vivant généralement avec ses frères et sœurs, il paraît évident que des liens particuliers d'attachement vont se créer avec eux, d'autant plus qu'il s'agit d'un autre différent mais semblable par bien des aspects.

Il est de plus important de souligner que les relations avec la fratrie sont les premières que l'on crée avec un autre enfant.

Par l'intermédiaire des échanges quotidiens, la fratrie va se découvrir, s'approprier ou même se détester. Parfois il y aura des altercations, des échanges où les enfants seront malmenés, d'autres fois des moments de plaisir et de complicité seront partagés.

Ce sont donc des relations très importantes, par lesquelles l'apprentissage de nouveaux comportements s'établiront. Pour BOURGUIGNON (2006, p22), « la vie fraternelle offre un immense terrain d'expériences affectives, cognitives et sociales ». Ainsi, un enfant qui a des frères et sœurs réalise ses premières expériences de socialisation avec ces derniers, ce qui le prépare à aborder, plus expérimenté, les relations sociales du monde extérieur à la famille. Cela montre donc l'ampleur que

peut avoir la relation à la fratrie sur les futures relations que l'enfant développera avec autrui. Selon SCHELLES, « l'enfant fait l'expérience de composer avec l'autre. » (SCHELLES, 2010, p 67). De ce fait, au sein de la fratrie, l'enfant tisse les premiers liens relationnels avec une personne de sa génération, il y établit des « expériences relationnelles vitales » qui « impriment et façonnent » la capacité à se « relier aux autres » (VANDER BORGHT, 1999, p 243). En d'autres termes, la capacité à échanger avec les différents membres de la fratrie contribue au futur fonctionnement social de l'enfant. DEBRY (1999, p 276) compare même l'univers fraternel à une microsociété ou « première société en miniature » au sein de laquelle la fratrie est soumise aux premières expériences sociales. Ainsi, la fratrie apprend à entrer en relation avec les autres, à se positionner par rapport à eux, tout comme elle sera amenée à le faire hors de l'univers familial. Elle va s'opposer mais aussi apprendre à réguler les interactions de chacun ce qui va constituer « des apprentissages précieux en matière de socialisation ».

3.1.3. Source de conflits

La fratrie est « le lieu des premiers attachements » (DEBRY, 1999, p272). Toutefois, les rapports entretenus au sein de la fratrie sont divers et ne sont pas toujours positifs. En effet, le fait de vivre quotidiennement ensemble peut engendrer des tensions. Les frères et sœurs font ainsi face à de nombreux sentiments et doivent gérer ce flux d'émotions afin de maintenir un équilibre familial.

Selon BÜLHER (1927, cité par SCHELLES, 2010, p 65), il existe différents affects qui existent au sein de la fratrie : « des affects agressifs » (fondés sur la « jalousie », l'« envie » et la « rivalité entre pairs »), « des affects dépressifs » (fondés sur la sensation qu'éprouve un membre à « être moins aimé » qu'un autre ou à « être laissé pour compte » par ses parents) et enfin, « des affects régressifs » (qui conduisent les enfants à régresser afin de retrouver la période où ils se sentaient « mieux aimés ».)

Ainsi, l'enfant est souvent confronté à la jalousie vis-à-vis de son frère ou de sa sœur, particulièrement lorsque celui-ci bénéficie d'un traitement différent par ses parents en raison d'un handicap ou d'un trouble. Ce comportement peut être tout à fait compréhensible, car « un traitement inégal va à l'encontre de l'idéologie profondément enracinée selon laquelle tous les enfants doivent être aimés et traités

de la même façon. C'est ce qu'attendent également les enfants. » (REGT, 1995, p174, cité par BUISSON, 2003, p 85). Ainsi, lorsque l'enfant ne comprend pas pourquoi ses parents procurent plus d'attention à son frère ou sa sœur, il risque de développer de la jalousie. Même si le parent ne tolère pas toujours ces sentiments exprimés entre frères et sœurs, cela est loin d'être anormal. En effet, « il est bien compréhensible que tout enfant, exclu par un intrus d'une place privilégiée, en conçoive de l'amertume et le montre ouvertement. » (GAYET, 1993, p 19) Ainsi, « chaque enfant veut être le préféré des parents. Les frères et sœurs s'utilisent mutuellement comme bouc-émissaire sur lequel ils reportent une hostilité qu'il serait trop dangereux de manifester à d'autres » (MEYNCKENS-FOUREZ, 1999, p 37-38). Des moqueries peuvent aussi survenir entre frères et sœurs. Elles vont souvent concerner un aspect de la personne qui est perçu comme non ordinaire (ici, le bégaiement). Le jeune enfant ne prenant pas encore en compte les états émotionnels de l'autre n'a pas toujours conscience du caractère blessant des moqueries. Cependant, il peut arriver qu'il s'agisse aussi d'une manière d'attirer l'attention du parent sur soi, l'enfant ayant compris que les moqueries suscitaient l'intérêt de l'adulte. Il peut aussi s'agir d'une méconnaissance du trouble du frère ou de la sœur, qui est ainsi jugé étrange. Dans ce cas, l'explication du trouble à la fratrie pourra probablement faire cesser les moqueries.

3.1.4. Relations porteuses

A l'inverse, dans certaines familles, le frère ou la sœur va jouer un rôle plus conséquent que d'ordinaire par son investissement et son aide apportée à celui ou celle qui est plus en difficulté. Dans certaines fratries, l'un peut jouer le rôle de la mère, se dévouant entièrement à l'autre. On observe parfois ce cas dans les handicaps graves. Ainsi, « les enfants de trois ans assument quelquefois à l'égard d'un cadet, un rôle de protection qui se révèle, dans certains cas, plus efficace que celui des parents » (ABRAMOWICH et al., 1979 cités par SCHELLES, 2004, p 105). Dans le cas où les parents ont des difficultés à assurer leurs fonctions éducatives et affectives, la fratrie peut s'avérer porteuse. MEYNCKENS FOUREZ (1999, p 67) soulignent ainsi que « la fratrie constitue un véritable atout face aux dysfonctionnements parentaux. Elle peut avoir une intéressante fonction de ré-équilibrage ». Cependant, un frère ou une sœur ne doit pas trop porter ni se sentir

entièrement responsable de celui ou celle en difficulté. En effet, cela n'est pas le rôle que doit jouer un enfant.

3.2. Pourquoi s'intéresser à la fratrie des enfants qui bégaiement ?

3.2.1. Le rôle de l'environnement

Comme nous l'avons vu précédemment lorsque nous abordions les facteurs pérennisants du bégaiement, l'environnement a un impact sur la persistance ou non du bégaiement. Il s'agit principalement de l'environnement familial, l'enfant vivant au sein de cette famille, il paraît évident que ces interactions soient les plus importantes dans la vie de l'enfant. Les parents sont les personnes les plus influentes pour l'enfant ; leurs attitudes, positives ou négatives ont ainsi un rôle très important dans la pérennisation ou la diminution du bégaiement. C'est pourquoi une prise en charge orthophonique pour bégaiement ne peut se faire sans accompagnement parental. Les frères et sœurs ont eux-aussi une place privilégiée dans la vie de l'enfant puisqu'ils partagent de nombreuses expériences. Les relations qu'entretiennent l'enfant et sa fratrie auront une influence sur le vécu de l'enfant. Ainsi, leur dysfonctionnement peut perturber la vie de l'enfant. Dans le cas du bégaiement, il s'agit surtout de limiter les moqueries. Celles-ci risquent de renforcer le bégaiement en le pointant. Cela peut aussi être dû au fait que la fratrie ne comprend pas ce qui arrive à l'autre, le fait d'en rire peut ainsi être une manière de repousser l'angoisse de ce qui n'est pas connu, d'où l'intérêt d'informer la fratrie sur ce qu'est le bégaiement pour favoriser le respect mutuel des différences de chacun.

3.2.2. Les relations fraternelles d'un enfant qui bégaie

De l'ensemble de ces sentiments qui traversent les différents membres de la fratrie, des interactions vont émerger et avoir une influence sur les autres membres. En effet, « les interactions renvoient au fait qu'un comportement d'un membre de la famille devient un stimulus pour d'autres, ce qui à son tour fait naître une réponse qui devient un nouveau stimulus. » (MEYNCKENS FOUREZ, 1999, p38) .

Cet aspect est intéressant à prendre en compte car un certain type de réaction va en entraîner une chez l'autre et donc s'il s'agit d'une réaction négative, cette interaction peut engendrer un type particulier de réponse qui pourra s'automatiser chez la personne agressée régulièrement. Ainsi, si l'on prend l'exemple de la

personne bègue, si celle-ci est l'objet d'une interaction négative, il se peut qu'elle se referme sur elle-même ou devienne agressive à son tour. Dans les deux cas, ces deux réponses à ce stimulus négatif de départ, ne favorisent pas l'entrée en communication et la création de liens sociaux, capacités qui font défaut par nature chez le sujet bègue. Toutefois, il faut prendre en compte le fait que faire preuve d'agressivité envers un membre de la fratrie peut être perçu comme une manière maladroite de communiquer voire de « maintenir un lien » (SCELLES, 2010, p65). « En effet, sous le conflit s'expriment nos différences, nos divergences de point de vue, mais aussi nos peurs, nos sentiments d'injustice, d'incompréhension, nos ressentiments accumulés... » (SAVOUREY, 2008, p39). Par conséquent, l'agression physique ou verbale peut être interprétée comme un moyen de transmettre un message sous-jacent. De plus, l'agressivité peut être une réponse « à la menace que représente l'autre » (SCELLES, 2010, p69).

Ces citations sont particulièrement pertinentes lorsqu'un membre de la fratrie est différent. Nous nous sommes référées à des ouvrages traitant du handicap car il est reconnu que le bégaiement peut être inclus dans la catégorie du handicap tel qu'il est défini par la loi de 2005* et une déclaration de l'APB approuvée lors du conseil d'administration du 24 juin 2006 (« L'APB considère que le bégaiement peut mettre plus ou moins gravement une personne en situation de handicap. Ce trouble de la communication, affectant la faculté essentiellement humaine qu'est la parole, est une entrave aux choix de vie pour le sujet qui en souffre. ») (BURGOT, 2013). Le bégaiement engendre un véritable décalage dans la communication : il s'agit donc d'un handicap expressif avec des répercussions sociales douloureuses.

De nombreuses études sur les enfants handicapés au sein des fratries ont mis en évidence des comportements non adaptés de la part des frères et sœurs sains envers leur frère ou sœur en difficulté. En effet, des comportements de parentification sont retrouvés mais également des comportements d'agressivité beaucoup plus tabous dans notre société. Il est donc possible que le frère sain se

*« Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant »

sente abandonné par ses parents à cause de la trop grande attention que ceux-ci portent à la déficience de l'enfant différent.

Nous avons évoqué précédemment que de nombreux conflits ont également pour origine le manque d'informations ou « un décalage de données entre les protagonistes » (SAVOUREY, 2008, p40). Ainsi, l'ignorance peut être créatrice d'hostilité.

En outre, « nombre de conduites sociales des adultes représentent, en fait, le prolongement, voire la répétition, de leur vécu au sein de la fratrie dans laquelle ils ont grandi. » (RINGLER, 2004, p137)

Il est intéressant de mettre en lumière ce point car il a une importance concernant le mode d'entrée en relation et de communication de la personne bégue. En effet, le bégaiement entrave la personne bégue dans son expression mais aussi dans sa façon d'entrer en relation avec son environnement social puisque non seulement sa parole est perturbée mais aussi les signaux de communication qu'il envoie à son interlocuteur (cf : les malfaçons de LE HUCHE). De plus, le bégaiement va engendrer des sentiments négatifs internes non visibles qui vont entraîner un malaise psychologique qui va lui-même être source d'entrave à la communication.

Ces difficultés à entrer en communication avec l'autre peuvent aboutir au rejet de l'enfant bégue. Par conséquent, sa confiance en lui-même sera endommagée ce qui pourra exacerber le bégaiement car il est intimement lié à celle-ci. De plus, si la fratrie domine l'enfant bégue, il aura tendance à se positionner en tant que membre passif dans les relations qu'il se créera à l'avenir, ce qui peut empêcher la prise de parole pour exprimer son point de vue et donc une bonne construction de sa confiance en lui-même également. Ainsi, il y aura création d'un cercle vicieux puisque cette pauvre estime de soi alimentera les bégayages.

En résumé, les relations entretenues au sein de la fratrie influencent considérablement la capacité à établir des échanges sociaux, capacité qui est déjà fragile chez le bégue.

3.2.3. Pourquoi un livre destiné à la fratrie ?

En premier lieu, il est reconnu que l'une des missions de l'orthophoniste est l'accompagnement familial (dont l'intervention auprès des frères et sœurs) pour éviter la pérennisation du trouble dans le cadre du bégaiement.

De plus, les « supports écrits à destination des frères et soeurs » assurent une « aide précieuse » dans le cheminement thérapeutique car ils sont un « médiateur pour engager le dialogue sur le handicap ». (SCELLES, 2010, p 244) En effet, il n'est pas toujours aisé de parler sans façon de la déficience présentée par un enfant. Le but de notre travail est d'évoquer la déficience sans qu'il y ait émergence de culpabilité de la part de la fratrie qui malmène l'enfant. L'objectif est d'amener les frères et soeurs à réfléchir sur les actes des personnages afin qu'ils en tirent des enseignements pour communiquer le plus efficacement possible avec l'enfant bègue.

« JOSELIN (2009, citée par SCELLES, 2010, p34) note que, même ces cinq dernières années, les livres pour enfants évoquant le handicap restent peu nombreux ». En créant un album mettant en scène un personnage déficient, nous mettons l'accent sur un sujet de société peu exploité à travers la littérature enfantine et qui nécessiterait pourtant plus de considération afin que la société s'adapte correctement à ces personnes porteuses de handicap.

De plus, le fait de dialoguer sur ce sujet, diminue les incompréhensions pouvant mener à des réactions agressives verbales ou physiques : « si les enfants communiquent entre eux, alors les violences physiques et verbales diminuent. » (travaux de WIDMER (1999) cité par SCELLES, 2010, p 72).

Enfin, RINGLER (2004) met en évidence le fait qu'encore peu d'études soient consacrées à la fratrie. Pourtant, elle est un acteur principal de la prise en charge au même titre que les parents puisque l'enfant déficient interagit principalement avec elle.

4. Buts et hypothèses

4.1. Buts

Notre travail consiste en l'élaboration d'un album à destination de la fratrie de l'enfant bègue. Notre but est de sensibiliser les frères et sœurs dans le cadre de l'accompagnement familial nécessaire à la prise en charge du bégaiement. En effet, il est avéré que les moqueries que les frères et sœurs peuvent effectuer constituent un feed-back négatif pouvant être fait et partie, responsable de la consolidation du bégaiement. Nous souhaitons donc montrer aux frères et sœurs l'impact des moqueries sur le bégaiement au travers d'un album.

4.2. Hypothèses

Il est connu de tous que le bégaiement est une pathologie liée à autrui. De ce fait, l'environnement familial joue un rôle prépondérant en raison des interactions quotidiennes qui s'effectuent entre les différents membres. Nous savons qu'informer les frères et sœurs sur le bégaiement permet de favoriser les conduites de communication appropriées envers l'enfant bègue.

Nous avons ainsi émis **l'hypothèse que nous pourrions diminuer les moqueries provenant de la fratrie, en informant sur les conséquences qu'elles entraînent sur l'état psychologique de la personne qui bégaie**. En effet, cela pourrait permettre aux frères et sœurs d'éprouver les émotions de leur frère/leur sœur bègue, à travers les aventures d'un personnage en difficulté de communication, et de comprendre ce qu'il/elle pouvait ressentir. Ainsi, la fratrie saisirait pourquoi se moquer de l'enfant bègue lors de ses accidents de parole peut réellement atteindre émotionnellement celui qui subit ces moqueries et augmenter les accidents de parole.

Nous supposons, **en deuxième hypothèse, qu'un album est un moyen efficace pour transmettre une information sans culpabiliser et sans être moralisateur**. Ainsi, passer par un moyen détourné qui stimule l'imaginaire permettrait de susciter un intérêt plus grand de la part des frères et sœurs de l'enfant bègue envers le bégaiement plutôt que de leur adresser une liste de recommandations.

Notre troisième hypothèse se fonde sur le fait que l'histoire que nous avons créée permettrait de mieux connaître le bégaiement. En effet, nous avons fait le choix d'y décrire quelques uns des symptômes du bégaiement en ayant en tête le fait que les enfants pourraient les identifier. Cela leur permettrait de mieux comprendre ce que subît leur frère ou leur sœur bègue et de limiter voire de supprimer les railleries envers l'enfant bègue.

De toutes ces hypothèses en découle une quatrième : puisque la fratrie aura compris ce qu'est le bégaiement et pourquoi les moqueries ont un impact sur cette pathologie et les sentiments négatifs de l'enfant bègue, **nous envisageons une amélioration de la communication entre l'enfant bègue et sa fratrie** suite à la lecture de l'album.

Sujets, matériel et méthode

1. Sujets

Nous avons choisi de cibler des frères et sœurs âgés de cinq à huit ans. Il nous semble que des enfants de cet âge sont plus enclins à se moquer que des enfants plus jeunes. Cependant, ils sont aussi capables de se rendre compte si une action cause du tort, ou dans la mesure où on les aide, d'en prendre conscience. Il leur est alors possible de réfléchir aux conséquences que peuvent avoir leurs actes. De plus, à cinq ans, l'intérêt livresque s'accroît chez les enfants car ils s'intéressent beaucoup plus au code écrit. Au delà de huit ans, nous pensons que les lecteurs ont tendance à délaisser les albums, connotés trop enfantins, pour se tourner vers des lectures plus longues. De ce fait, la tranche d'âge de cinq à huit ans nous a semblé la plus appropriée car l'album les concerne puisqu'ils sont futurs lecteurs ou tout jeunes lecteurs : ils peuvent se projeter dans l'histoire, dans l'imaginaire, tout en étant capable de saisir des éléments car leur compréhension est plus affinée qu'avant.

De plus, comme évoqué précédemment, le bégaiement apparaît précocement. Il est donc nécessaire d'informer la fratrie surtout si elle a un frère ou une sœur bègue qui est plus jeune qu'elle.

Afin de nous constituer une population d'étude, nous avons élaboré un questionnaire en ligne (Google doc) à destination des orthophonistes du Nord Pas de Calais. Nous avons contacté le Syndicat des Orthophonistes du Nord Pas de Calais ainsi que l'Association Parole Bégaiement en leur demandant de transmettre notre requête aux orthophonistes enregistrés dans leurs bases de données. Nous avons choisi le Nord Pas de Calais car nous avions au départ le projet de nous déplacer afin de rencontrer les familles. Finalement, nous n'avons pu procéder comme prévu pour des raisons principalement liées au temps. Nous avons l'objectif minimal d'étudier une dizaine de familles, et si nous n'arrivions pas à en trouver suffisamment au sein de la région, d'étendre alors notre recherche aux régions alentour. Ayant reçu douze réponses positives, nous avons alors choisi de ne pas étendre notre population d'étude. Nous avons noté un vif intérêt de la part des orthophonistes qui ont répondu à notre proposition de participation au projet, ce qui souligne le manque d'information et d'action autour de la fratrie.

Nous avons envoyé nos albums courant janvier, à six orthophonistes, qui l'ont transmis à huit familles (trois fratries ne rentrant pas dans les critères définis). Neuf frères et sœurs ont ainsi été testés (dont deux enfants issus d'une même famille).

2. Matériel et méthode

Nous avons choisi de passer par le biais d'un album, car il nous semblait important d'utiliser un outil que l'enfant connaît, et donc par lequel le message serait plus facile à transmettre. Nous avons choisi de permettre aux familles de garder l'album sous la forme « maquette ».

2.1. Conception de l'histoire de l'album

Nous avons commencé par nous demander quel message nous voulions transmettre. Il s'est avéré qu'il s'agissait principalement de faire comprendre à l'enfant que les moqueries n'aident pas l'enfant qui bégaye, et ce sans être culpabilisant. Il nous paraissait aussi très important d'expliquer en quoi consiste le bégaiement, tout en restant accessible à l'âge de la fratrie.

Nous avons commencé par choisir les personnages principaux, nous souhaitons que les enfants puissent s'y identifier facilement. De ce fait, choisir des animaux nous a semblé judicieux car nous ne voulions pas imposer une image de petit garçon ou de petite fille prédéfini(e) pour toucher un plus grand nombre d'enfants. Nous avons choisi un lièvre pour incarner l'enfant qui bégaye afin de symboliser la rapidité de la parole. Concernant l'autre personnage, nous souhaitons un animal neutre, qui n'évoque pas de caractère spécifique, c'est pourquoi nous avons choisi un mulot. Afin de les rendre plus proches des enfants, nous avons choisi de les rendre anthropomorphes, c'est-à-dire de leur attribuer des caractéristiques humaines : ainsi, ils sont habillés et évoluent dans des lieux connus des enfants. Il s'agissait de faciliter la compréhension et l'identification aux personnages. Ainsi, nous retrouvons dans cet album : l'école, la maison et la forêt (qui est traditionnellement abordée à travers les contes). Ces univers familiers permettent à l'enfant de créer des liens avec le monde qu'il connaît.

Nous voulions évoquer les manifestations du bégaiement de manière concrète. C'est ainsi que nous est venue l'idée de personnifier les symptômes du bégaiement. En effet, il nous semblait difficile d'évoquer simplement les symptômes sans en avoir de représentation visuelle. Nous avons donc choisi de symboliser chaque symptôme par un animal.

Nous avons donc l'idée de faire apparaître clairement des moqueries envers l'enfant qui bégaie. L'idée d'un groupe face à l'enfant seul nous a paru réaliste. De plus, pour éviter d'être culpabilisant envers la fratrie, les moqueries se déroulent uniquement à l'école, et non dans le cadre de la famille.

Nous pensions au départ que les deux personnages principaux seraient amis dès le début de l'histoire, mais après réflexion, cela ne semblait pas logique de se moquer d'un ami. L'amitié entre les deux animaux se crée donc au fil des pages.

Afin que le personnage qui se moque du bégaiement puisse réellement comprendre ce que vit celui qui bégaie, nous souhaitons qu'il expérimente lui aussi le fait de bégayer. C'est ainsi que nous avons pensé à faire échanger de corps les personnages, sous l'effet de la colère du lièvre. Ceci n'étant pas assez concret pour de jeunes enfants, nous avons voulu introduire un génie qui jetterait un sort aux deux animaux. Ce génie permettrait de symboliser l'élément déclencheur du schéma narratif et de représenter une figure morale qui rétablit des interactions rééquilibrées entre les personnages. De plus, cela apporte un côté ludique et permet de personnaliser l'action qui déroule. En outre, il s'agit d'un personnage connu des enfants, et nous avons pris soin de définir rapidement ce qu'était un génie (« une sorte de magicien » p5) lors du récit. Nous avons finalement abandonné l'idée du changement de corps qui nous paraissait trop complexe à comprendre pour des enfants de cinq ou six ans. Cela avait tendance à détourner l'attention portée envers le bégaiement, or notre but était avant tout de l'expliquer, d'informer, l'histoire n'étant qu'un moyen pour mettre en valeur le message que nous transmettons. Ainsi, le génie se contente de donner le bégaiement au mulot. Nous nous sommes alors demandées s'il fallait enlever le bégaiement au lièvre Léo, mais cela ne nous a semblé ni éthique ni objectif : en effet, il aurait fallu lui réattribuer à la fin de l'histoire, et cela risquait d'être perturbant pour les enfants qui bégaient.

Au terme de l'histoire, les deux animaux se réconcilient, le mulot Tom a compris ce que vivait l'autre personnage. C'est à ce moment-là que le génie réapparaît pour lever le sort. Le mulot Tom explique alors comment réagir avec la personne qui bégaie, sans que cela ne soit une liste de conseils directement donnés au lecteur de manière explicite. Il s'agit donc d'une sorte de morale.

Concernant le titre, nous avons choisi « Une rencontre géniale » car cela laisse entrevoir le fait qu'il va y avoir un génie dans cette histoire. En outre, l'adjectif géniale, scindé en deux, rappelle une des disfluences que peut présenter une

personne qui bégaié (la pause inappropriée ou passive). Enfin, il peut faire référence à la fois à la rencontre entre les deux animaux et à celle avec le génie.

2.2. Procédés linguistiques

Concernant le choix du narrateur de notre album, nous nous sommes demandées s'il fallait employer la première personne du singulier ou la troisième personne du singulier pour raconter l'histoire. Cette interrogation soulevait le choix d'un narrateur intérieur ou extérieur à l'intrigue.

Au départ, nous avons choisi d'introduire un narrateur à la première personne du singulier, afin de souligner les sensations ressenties lorsqu'il y avait moqueries. Finalement, nous avons abandonné cette idée et avons choisi de conserver le narrateur à la troisième personne du singulier afin de décrire de façon globale tous les événements. De plus, cette décision nous a semblé judicieuse car nous craignons que les enfants soient perdus entre les dialogues et la narration de l'histoire. Malgré tout, ce choix narratif ne nous a pas empêché de faire en sorte que le lecteur soit témoin des émotions ressenties par les personnages.

Nous nous sommes également interrogées à propos du temps de la narration à employer. En effet, notre idée première était d'adopter le temps du présent afin de rendre l'action plus vivante et permettre à l'enfant d'effectuer plus facilement un parallèle avec sa propre histoire. Toutefois, écrire l'histoire au présent ne nous a pas semblé naturel c'est pourquoi nous avons conservé les temps du passé. De plus, introduire le passé permet d'effectuer une césure nette entre les dialogues et la narration et assure une meilleure compréhension de l'histoire.

En raison du sujet abordé, l'utilisation de dialogues nous a semblé évidente afin de mettre en scène les bégayages du personnage qui bégaié. En effet, si une personne bègue ne s'exprime pas, son handicap est invisible. De ce fait, nous avons volontairement fait bégayer nos personnages au sein d'un échange verbal pour mettre en évidence le trouble.

Afin de décrire les accidents de parole, nous avons fait le choix d'utiliser des figures de styles (comparaisons et métaphores) afin de bien faire comprendre l'impossibilité qu'ont les personnes qui bégaié à s'exprimer avec aisance. Ainsi, Léo semble avoir les lèvres « collées » (p2). Ce procédé est exploité à son paroxysme dans le rêve que fait Tom puisque les différents animaux qu'il rencontre au fil de sa balade sont les personnifications des traits les plus saillants du bégaiement : les

répétitions, les blocages, la perte de l'alternance du tour de parole et enfin le rougissement comme représentation la plus typique des troubles associés. Les manifestations du bégaiement sont caricaturées exagérément afin de décrire le plus clairement possible les bégayages. De ce fait, nous avons également fait le choix de les retranscrire à l'extrême à travers le langage en utilisant des répétitions, des blocages... Enfin, nous avons volontairement exploité l'anaphore « Lui aussi » (p14) afin de faire un parallèle entre les difficultés d'expression et Léo. Il s'agit du moment-pivot où Tom se rend compte que Léo est en difficulté d'expression.

Nous avons également opté pour l'introduction d'une formule répétitive lors du rêve que fait Tom afin de rendre l'enfant acteur de la lecture que l'adulte lui offre. Nous pensions que ce procédé aurait été perçu comme amusant par l'enfant et donc qu'il aurait permis d'accentuer le côté ludique de l'album, tout en maintenant l'attention de l'enfant envers le récit, dans l'attente de la réapparition de la formule. Enfin, elle rythme le récit en lui conférant un caractère mélodique.

A propos du niveau de langage utilisé, il nous a semblé primordial d'employer un langage ordinaire, ainsi que d'employer des répétitions afin que l'enfant saisisse bien l'histoire, les personnages et le message que nous voulions délivrer. En effet, le but premier de cet album n'est pas l'enrichissement du vocabulaire ou de la syntaxe, mais de transmettre l'idée que les moqueries sont néfastes à l'enfant qui bégaié.

Enfin, la dernière page, situation finale de l'histoire, représente la morale. Celle-ci est mise en lumière avec l'utilisation de la marque temporelle « depuis » (dernière page), qui souligne le changement de situation et de comportements des uns et des autres avec Léo depuis la résolution des péripéties. L'histoire est conclue de façon sécurisante et formatrice, en mettant en évidence les enseignements que Tom a assimilés et qu'il partage avec ses amis pour permettre à Léo d'être respecté.

2.3. Conception matérielle de l'album

Les illustrations

L'illustrateur a effectué les dessins à l'aquarelle afin de soigner le côté esthétique de l'album. Le livre contient trente-quatre pages, illustrations comprises. Nous avons fait le choix de ne pas réduire le nombre de pages afin que les enfants soient immergés dans l'histoire et puissent se fondre dans les émotions ressenties par les personnages. En effet, le but étant de sensibiliser la fratrie à travers l'impact des moqueries sur une personne bègue, nous avons décidé de décrire ces

sensations à travers différents épisodes, afin d'expliquer le plus clairement possible les conséquences des railleries.

Concernant la page de couverture, nous voulions faire apparaître les deux animaux et laisser entrevoir une partie du génie. Nous avons choisi de faire un fond jaune car c'est une couleur assez neutre et joyeuse.

Les illustrations sont volontairement assez simples pour favoriser une compréhension efficace du texte, c'est pourquoi nous n'avons pas cherché à introduire des éléments picturaux supplémentaires.

Format du texte

Nous avons choisi la police Bell MT en taille vingt pour sa lisibilité et l'écart qu'elle offre par rapport aux polices traditionnelles telles Arial ou Times New Roman.

Nous avons également introduit une police supplémentaire lorsque le génie de notre histoire prononce sa formule magique. Il s'agit de la police Jokerman qui illustre la magie présente dans la formule. Nous pensons que cet aspect ludique intéressera d'autant plus les enfants, notamment ceux qui sont lecteurs.

En outre, nous avons conservé le sens classique de lecture afin de ne pas désorienter les enfants et de leur permettre une entrée facilitée dans la lecture si ils souhaitent relire l'histoire. De ce fait, le texte se trouve sur la page de gauche et l'illustration correspondante sur la page de droite.

2.4. Vérification de la compréhension de l'album

Nous souhaitions vérifier si l'album était suffisamment clair pour permettre une bonne compréhension de la morale. En effet, si le message n'avait pas été bien compris, nous n'aurions pas pu tirer de conclusion concernant la possible absence de changement de comportement suite à la lecture de notre album. Nous avons donc testé la compréhension de l'album auprès de quatorze enfants tout-venant âgés de cinq à huit ans. Nous avons constitué notre population auprès d'enfants suivis en orthophonie et de leurs frères et sœurs, ainsi que d'enfants que nous connaissions personnellement. Parmi les enfants suivis en orthophonie, nous avons exclu ceux qui présentaient un trouble du langage oral, les enfants ne présentaient ainsi pas de difficultés de compréhension. Les enfants venaient des régions Nord Pas de Calais et Bretagne. Parmi ces quatorze enfants, il y avait quatre enfants de cinq ans, trois

enfants de six ans, quatre enfants de sept ans et trois enfants de huit ans. La proportion de garçons et de filles était équivalente.

Le questionnaire de compréhension se compose de quatorze questions ouvertes ciblant les différentes étapes du récit (cf : annexe A23). Nous avons décidé de suivre l'ordre chronologique de l'intrigue afin de permettre aux enfants de se souvenir plus facilement des événements et de leur permettre une restitution plus aisée des informations demandées. En outre, nous avons fourni des aides entre parenthèses afin de mettre l'enfant sur la voie s'il se retrouvait sans réponse face à une question. Ce moyen supplémentaire nous permettait d'obtenir un maximum de réponses.

De plus, nous avons décidé d'introduire une quinzième question afin d'évaluer la compréhension globale de l'histoire. Il s'agissait de demander aux enfants de raconter l'histoire complète ; mais cette question était facultative car nous avons déjà retracé le déroulement complet de l'intrigue à travers les questions précédentes. Il s'agissait aussi d'un investissement supplémentaire de la part des parents qui devaient écrire l'intégralité de l'histoire que l'enfant leur restituait (ce qui n'est pas forcément évident pour eux à cause de la vitesse d'écriture que cela requiert).

2.5. Questionnaires

Pour l'étude proprement dite, nous avons réalisé trois questionnaires pour les parents, ceux-ci nous semblant les plus à même de juger des relations entre leurs enfants. Notre but était d'évaluer si notre album permettait de diminuer les moqueries adressées à l'enfant bègue, ou si au moins la fratrie comprenait mieux ce qu'est le trouble. Les consignes adressées aux parents étaient de lire l'album à la fratrie de l'enfant qui bégaye avec la présence éventuelle de l'enfant qui bégaye s'il le souhaitait, peu importe son âge. Ces questionnaires étaient proposés sur trois temps distincts.

Le questionnaire avant lecture (cf : annexe A9)

Le pré-questionnaire, à remplir par les parents avant la lecture de l'album, avait pour but d'obtenir une idée du degré de connaissance des enfants sur le bégaiement, ainsi que la nature des relations dans la fratrie. En outre, cela nous a permis de comparer les réponses données avant la lecture et deux semaines après.

Ce questionnaire comporte six questions. Les deux premières portent sur le

nombre de frères et sœurs (question 1) et leur âge (question 2). Elles étaient nécessaires afin de pouvoir effectuer des classements pour les questions suivantes en fonction de l'âge des enfants. L'adulte devait répondre à ces questions en indiquant le chiffre correspondant. La troisième question permet d'avoir une idée du comportement de la fratrie face au bégaiement. Elle se présente sous la forme d'une question fermée à choix multiple, complétée par une proposition ouverte. Celle-ci a été reprise dans le questionnaire soumis aux parents deux à trois semaines après la lecture de l'album, afin d'évaluer si l'album avait pu apporter un changement de comportement. Les trois dernières questions ont pour objectif d'évaluer le degré de connaissance du bégaiement par la fratrie et par l'enfant qui bégaié. Nous voulions voir l'étendue des connaissances des enfants sur le bégaiement, afin d'étudier si le bégaiement était facilement abordé dans les familles (question 4). Il s'agit d'une question fermée à choix multiples. De plus, nous voulions savoir si la fratrie s'était intéressée au bégaiement (par exemple, en posant des questions aux parents) avant lecture (question 6), afin de voir si l'album pouvait éventuellement stimuler ou renforcer l'intérêt des frères et sœurs à ce sujet. Nous avons aussi voulu poser la même question à l'enfant qui bégaié pour comparer s'il y avait une différence d'informations données à l'enfant bègue et à la fratrie (question 5). En effet, cela peut sembler plus logique d'informer l'enfant bègue sur ce qu'il vit que ses frères et sœurs. Ces deux dernières questions sont présentées sous forme dichotomique, complétées par des questions ouvertes.

Le questionnaire qui suit la lecture (cf : annexe A14)

Le questionnaire qui suit directement la lecture a pour but de vérifier si l'enfant a compris l'histoire, et si cela l'a intéressé dans le cas où il aurait lu l'album.

Il est composé de neuf questions. Les deux premières ainsi que la sixième ont pour visée d'évaluer l'intérêt des enfants pour l'histoire. La première s'adresse à l'enfant qui bégaié et la deuxième aux frères et sœurs. Nous avons aussi voulu savoir s'il y avait eu une demande de lecture supplémentaire ou si les frères et sœurs avaient repris l'album seul (question 6). Cela aurait montré un intérêt particulier pour cet album, et donc probablement, pour le bégaiement. Ces trois questions sont présentées sous forme dichotomique. Ensuite, nous avons voulu connaître les réactions des enfants pendant ou après la lecture de l'album, afin de savoir si celle-ci engendrait des questionnements ou des réflexions (question 5). Il

s'agit d'une question dichotomique accompagnée d'une question ouverte. La troisième question s'intéresse à la compréhension globale de l'histoire par les enfants. La question suivante vise à vérifier si la fratrie a compris l'impact négatif des moqueries sur le bégaiement ainsi que sur les sentiments ressentis par l'enfant qui bégaié (question 4). Il nous a ensuite semblé important de recueillir l'avis des parents concernant l'intérêt de l'album pour informer sur ce qu'est le bégaiement. Ces questions (3,4 et 7) sont présentées sous forme dichotomique. Bien que cela ne soit pas le but de notre étude, il nous semblait intéressant de savoir si l'album avait pu apporter aux parents de nouvelles informations concernant le bégaiement, comme par exemple les différents symptômes du bégaiement (question 8). Cette question se présente sous forme dichotomique accompagnée d'une question ouverte. Enfin, nous avons souhaité connaître les suggestions d'amélioration de notre album. (question 9). Il s'agit donc d'une question ouverte.

Le questionnaire après lecture (2 semaines après environ) (Cf : annexe A19)

Le questionnaire après lecture a été envoyé deux semaines après la lecture de l'album. Il a pour but principal d'évaluer si l'album a provoqué un changement de comportement de la part des frères et sœurs de l'enfant bégue.

Il est composé de cinq questions. La première vise à savoir s'il y a eu une demande de relecture de l'album ou une reprise de l'ouvrage seul de la part de l'enfant bégue et des frères et sœurs. Cela montrerait que l'album a suscité un intérêt et que l'enfant l'apprécie ou qu'il cherche à mieux le comprendre. Il s'agit d'une question dichotomique. La deuxième concerne les remarques éventuelles qu'a pu poser la fratrie à propos du bégaiement ou de l'album. Cela permettrait de mettre en avant une réflexion de l'enfant, une remise en question par rapport au bégaiement. Cette question est aussi dichotomique et accompagnée d'une question ouverte. La troisième et la cinquième s'intéressent au comportement de la fratrie face au bégaiement. Elles vont nous permettre de mesurer si l'album a eu un impact sur la fratrie. L'une est posée sous forme dichotomique et est accompagnée d'une question ouverte (question 3) et l'autre se présente sous la forme de choix multiple (question 5). Enfin, la quatrième question cherche à mettre en évidence si le bégaiement de l'enfant a diminué lorsqu'il s'adresse à ses frères et sœurs. Cela soulignerait le fait

que cet album peut être utile dans l'accompagnement familial effectué lors d'une prise en charge d'un bégaiement.

Résultats

1. Résultats du questionnaire de compréhension

1.1. Rappel de la population d'étude pour le questionnaire de compréhension

Nous avons testé quatorze enfants âgés de cinq à huit ans résidant dans les régions Nord Pas-de-Calais et Bretagne. Il y avait quatre enfants de cinq ans, trois enfants de six ans, quatre enfants de sept ans et trois enfants âgés de huit ans. La parité filles-garçons était respectée.

1.2. Situation initiale

Identification des personnages principaux

Chaque enfant a cité Tom et Léo et deux d'entre eux ont cité le génie (ou « le magicien ») en plus.

Identification de la particularité du personnage qui bégaie

Sur les quatorze enfants interrogés, deux enfants de cinq ans ne savaient pas ou plus, un enfant de six ans a dit qu'il s'agissait de sa voix, l'autre qu'il faisait simplement des choses bizarres sans préciser ce dont il s'agissait (huit ans) et le reste des enfants a identifié la difficulté de Léo. Certains ont employé le verbe « bégayer » ou le nom « bégaiement » pour parler de sa particularité et d'autres ont fait référence à la manière de parler ou ont décrit la façon dont il parle (« il répète les mots »).

Identification de la réaction du personnage qui bégaie face aux moqueries

Six enfants ont répondu que Léo s'énervait et quatre ont répondu qu'il n'était pas content. Parmi ces quatre enfants, un enfant a ajouté que son visage était rouge, un autre a fait un lien avec la morale (« parce qu'on ne doit pas se moquer ») et les deux derniers n'ont pas apporté d'informations supplémentaires. Un enfant a affirmé que « Léo bégaie ». Deux autres enfants ont mis en évidence le ressenti de Léo qui est triste (un ajoute également qu'il est en colère).

1.3. Élément perturbateur

Identification de l'élément perturbateur (entrée en scène d'un nouveau personnage)

Treize enfants sur les quatorze interrogés ont su identifier l'élément perturbateur (l'arrivée du génie). Les enfants l'ont nommé « génie » (neuf enfants), « le magicien » (un enfant) ou « un immense homme bleu » (un enfant). L'enfant de cinq ans n'ayant pas su identifier l'élément perturbateur a répondu « ils sont en colère ».

Identification du changement de situation (attribution du bégaiement au personnage moqueur)

Six enfants ont su évoquer que le génie avait attribué le bégaiement au personnage qui se moquait (quatre ont dit le mot « bégaiement » dans leur réponse). Quatre enfants ont retenu l'idée d'un sort jeté au personnage et trois autres ont su exprimer l'idée d'une transformation dont un a compris que cela avait un rapport avec la façon de parler (« il transforme la voix »). Enfin, le dernier enfant de cinq ans a cité la formule magique présente dans le livre (« faire abracadabra »).

Réactions des personnages principaux

Dix enfants ont su identifier la réaction des personnages principaux (leur mécontentement). Deux enfants, âgés de cinq ans, n'ont pas compris ce passage de l'histoire, en répondant par « oui » à la question posée (« les enfants sont-ils contents? »). Un enfant de huit ans n'a pas compris la question et fait référence à la suite de l'histoire.

1.4. Péripéties

Identification du changement de la façon de parler

Nous observons qu'un enfant de six ans n'a pas proposé de réponse cohérente mais a tout de même identifié que la transformation avait atteint sa parole (« il parle comme ça comme une chèvre »). Un autre enfant âgé de cinq ans a proposé une réponse très vague en disant simplement qu'il parle « bizarre ». Un enfant a comparé la parole de Tom à celle de Léo sans toutefois faire de lien avec le bégaiement. Les

onze autres enfants interrogés ont répondu que Tom bégaie et trois d'entre eux ont effectué un lien avec Léo.

Identification des réactions des camarades

Un enfant de huit ans a effectué un contre-sens en se trompant de personnage (il a répondu que l'on se moque de Léo au lieu de Tom). Huit enfants ont répondu partiellement à la question. Parmi eux, trois ont répondu que les amis ne croient pas Tom sans apporter d'informations quant à leurs moqueries, un enfant a affirmé que les amis de Tom n'aiment pas sa façon de parler sans préciser pourquoi et trois enfants ont répondu qu'« ils se moquent » sans souligner qu'ils ne croient pas Tom. Cinq enfants ont apporté une réponse complète.

Identification des problèmes de parole des personnages rencontrés

Quatre enfants ont décrit le rêve en évoquant des animaux qui parlent « bizarrement », cinq autres ont employé le terme de bégaiement ou le verbe bégayer pour décrire les animaux, quatre enfants ont fait un lien direct avec la façon de parler de Tom (« les animaux parlent mal comme Tom ») et un des enfants de sept ans n'a pas répondu.

Identification des différents symptômes du personnage qui bégaie

Nous avons relevé un contre-sens où un enfant de huit ans a évoqué Léo à la place de Tom. Nous avons également relevé une réponse qui met en évidence notre morale où l'enfant a affirmé que « ce n'est pas gentil de se moquer de ceux qui bégaient ». Neuf enfants ont effectué un lien avec Léo (« il pense à Léo », « Léo parle mal ») et trois enfants ont évoqué la difficulté de parole des différents animaux du rêve.

1.5. Élément de résolution

Compréhension de la prise de conscience des difficultés qu'engendre le bégaiement

Deux des enfants (sept ans et huit ans) ont identifié l'idée que le personnage avait compris ce que son ami vivait, du fait de son bégaiement. Un enfant a repris les paroles prononcées par le personnage « c'est vrai, c'est pas drôle ».

Neuf enfants sur les onze restants ont évoqué la réconciliation des amis ou les excuses faites au personnage qui bégaie.

Un des enfants de six ans semble ne pas avoir compris la question et raconte la suite de l'histoire. Le dernier de huit ans n'a pas répondu.

Identification de l'apparition du personnage qui résout la situation de déséquilibre

Treize enfants ont dit la réponse attendue (à savoir : le génie). Nous avons compté dans ces dix enfants, celui qui a répondu « le magicien ». Le quatorzième enfant âgé de six ans a répondu « sa voix ».

Identification de la résolution de la situation induite par l'élément perturbateur

Neuf enfants ont identifié la résolution de la situation (ex : « d'enlever le sort », « il annule le sort »). Un des enfants a fait référence à la parole, en répondant « de lui rendre sa voix ». Deux enfants évoquent la transformation, on peut donc dire qu'ils ont compris qu'il y avait à nouveau un changement de situation. Enfin, le dernier enfant a dit « faire la paix ».

Identification de la situation finale

Dix enfants ont identifié le fait qu'il ne fallait plus se moquer du personnage qui bégaie. Parmi ces enfants, trois ont retenu qu'il fallait lui « laisser le temps de parler ». Un autre enfant a répondu « qu'il ne se moque plus de Tom ».

Les réponses restantes étaient assez vagues : « qu'il ne faut plus se disputer » et « il est copain avec Léo ».

Résumé de l'histoire produit par l'enfant (question facultative)

Quatre enfants ont produit un résumé retranscrit par leur parent.

Enfant 1, sept ans : « L'histoire de Léo et Tom, Léo il demande une gomme, ne parle pas bien, à la récré ils se moquent de lui. Génie jette un sort, dans son rêve les animaux parlent comme Tom, il se rend compte que c'est pas rigolo de se moquer, à la récré le génie enlève le sort et sont redevenus copains. »

Enfant 2, cinq ans : « Au début Léo a dit à la maîtresse « gogogogomme », tous les amis ont rigolé. Tom et Léo se disputent dans la cour. Le génie transforme Tom car il trouvait Léo drôle. Tom rêve qu'un loup fasse bonbonbonbon... sans pouvoir s'arrêter, il y avait la tortue (je ne sais plus ce qu'elle dit), le singe ne pouvait pas parler, le lézard parlait trop vite alors Tom ne pouvait dire aucun mot, le lézard dit au revoir direct super vite. Sa maman l'a réveillé, il s'est habillé pour aller à l'école. Pendant la cour le génie a retransformé Tom pour parler normalement. Dès que quelqu'un rigolait de Léo, Tom disait que c'était pas drôle. »

Enfant 3, huit ans : « Tom se moque de Léo qui bégaie à l'école, tout le monde rigole. Pendant la récréation, ils se disputent et un génie apparaît pour jeter un sort à Tom : il va bégayer. Puis Tom rêve d'animaux qui ont des problèmes pour parler. Quand il retourne à l'école, Tom s'excuse auprès de Léo de s'être moqué. Le génie réapparaît et retire son sort. Tom explique aux autres qu'il ne faut pas se moquer de Léo, qu'il faut le laisser parler. »

Enfant 4, cinq ans : « Il était une fois, un petit garçon Tom qui rencontra des animaux bizarres. La maîtresse de l'école... je réfléchis ! Le magicien est revenu une deuxième fois pour dire à Léo et Tom de ne plus se disputer. Puis, ce que j'ai retenu c'est que c'est pas bien de se moquer des autres. »

2. Résultats du pré-questionnaire

2.1. Nombre de frères et sœurs

Bien que nous ayons annoncé la participation de huit familles, deux d'entre elles n'ont pas retransmis les documents à leur orthophoniste.

	Identifiant famille	Frères	Sœurs	Nombre total de frères et sœurs
	1	1	0	1
	2	0	1	1
	3	0	1	1
	4	1	0	1
	5	0	1	1
	6	2	0	2
Total		4	3	7
Pourcentage		57,14%	42,86%	100,00%

2.2. Age des frères et sœurs

	Age	Nombre de frères et sœurs	Pourcentage
	5	1	14,28%
	6	1	14,28%
	7	2	28,57%
	8	1	14,28%
	Non renseigné (entre 5-8ans)	2	28,57%
Total :		7	100,00%

Ainsi, sept enfants (trois sœurs et quatre frères) avaient l'âge requis pour participer à notre étude.

2.3. Comportement de la fratrie lorsque l'enfant bégai

Moqueur	2	28,50%
Indifférent	3	43%
Agressif	0	0%
Rassurant	0	0%
Autres	2	28,50%

Parmi les réponses Autres, une des famille a répondu : « parfois agressif, parfois moqueur » et l'autre famille « impatiente et agacée ». Un parent a précisé pour un des enfants décrits comme indifférent : « ne se rend pas compte vraiment ».

2.4. Degré de connaissance du bégaiement

Connaissance du bégaiement chez les frères et sœurs

Pas du tout	0	0%
Un peu	4	57%
Bonne connaissance	0	0%
Très bonne connaissance	1	14%
Sans réponse	2	29%

Sujet du bégaiement abordé par les parents avec l'enfant qui bégaie

Oui	6	100%
Non	0	0%

Deux enfants sont issus de la même famille, c'est pourquoi il n'y a que six enfants qui bégaient.

Interrogation supplémentaire de la part l'enfant qui bégaie

Oui	1	17%	Précisions : « Est-ce que je vais toujours bégayer ? »
Non	5	83%	

Sujet du bégaiement abordé par les parents avec les frères et sœurs

Oui	7	100%
Non	0	0%

Interrogation supplémentaire de la part de la fratrie

Oui	3	43%	Précisions : « Comment l'aider ? »
Non	4	57%	

3. Questionnaire suite à la lecture de l'album

3.1. Intérêt des enfants pour l'album

Intérêt de l'enfant qui bégaié (question 1)

Oui	6	100%
Non	0	0%

Intérêt des frères et sœurs pour l'album (question 2)

Oui	7	100%
Non	0	0%

Demande ou reprise de la lecture de l'album (question 6)

Oui	2	29%
Non	5	71%

3.2. Compréhension globale de l'histoire par la fratrie (question 3)

Oui	7	100%
Non	0	0%

3.3. Compréhension du lien entre les moqueries et les manifestations du bégaiement ainsi que les sentiments négatifs ressentis par l'enfant qui bégaié (question 4)

Oui	7	100%
Non	0	0%

3.4. Interrogations pendant ou après la lecture de l'album (question 5)

Oui	4	57%
Non	3	43%

Remarques émises :

Famille 1: « page 14, il a compris que ce sont les signes du bégaiement »

Famille 3 : « peut pas aider son frère s'il se fait moquer car pas dans la même école. Elle ne se moque pas de lui mais l'embête parce qu' il va chez l'orthophoniste (donc pour ça elle croit que l' on s'occupe plus de lui) »

Famille 6 : enfant 1 : « ah ! ça pourrait m'arriver ! »; enfant 2 : « c' est pas bien de se moquer alors? »

3.5. Avis des parents concernant l'intérêt de l'album pour informer les enfants sur le bégaiement

Oui	7	100%
Non	0	0%

3.6. Informations nouvelles apportées par l'album aux parents et améliorations suggérées

Oui	1	16,66%	Précisions si oui : « page 14 les différents signes du bégaiement »
Non	5	83,33%	

« Le livre est un peu long, mon fils de 5 ans a eu du mal à se concentrer pour écouter jusqu'au bout ».

« Faire l'histoire plus courte ou aborder plus directement la différence ou les moqueries possibles »

« Tout est très bien. le livre peut être proposé au public. Le livre est simple, accessible à tous et de belles illustrations enfantines. »

« Expliquer le pourquoi du bégaiement car l'enfant se demande pourquoi il bégaie et pas les autres ».

« Il est très bien écrit. Les mots sont justes et compris par les enfants ».

4. Questionnaire deux semaines après

Nous n'avons malheureusement pas reçu tous les questionnaires. Les résultats se basent donc sur les cinq réceptionnés.

4.1. Demande ou reprise de l'album

Par l'enfant qui bégaié

Oui	1	20 %
Non	4	80 %

Par les frères et sœurs

Oui	0	0%
Non	5	100%

4.2. Questions ou remarques émises à propos du bégaiement

Oui	0	0%
Non	5	100%

4.3. Changement de comportement des frères et sœurs envers l'enfant qui bégaié

Oui	1	20 %	Précisions : « plus patient, plus compréhensif »
Non	4	80 %	

4.4. Diminution du bégaiement quand l'enfant qui bégaié s'adresse à la fratrie

Oui	4	80 %	
Non	0	0%	
Autres réponse	1	20 %	« Oui et non, cela dépend du contexte ».

4.5. Comportement actuel des frères et sœurs lorsque le frère ou la sœur bégaille

Moqueur	0	0%	
Indifférent	3	60 %	
Agressif	0	0%	
Rassurant	1	20 %	
Autres	1	20 %	Précisions : parfois agressif (« par jalousie »), rassurant ou indifférent.

4.6. Comparaison avant/après intervention

	Avant lecture	Après lecture
Enfant 1	Indifférent	Indifférent
Enfant 2	Indifférent	Indifférent
Enfant 3	Impatient, agacé	Rassurant
Enfant 4	Indifférent	Indifférent
Enfant 5	Parfois moqueur, parfois agressif	Parfois agressif, rassurant ou indifférent

Un des parents a précisé que la sœur d'un des enfants qui bégaiant ne se moquait plus de lui depuis la lecture de l'album et pense que son enfant bégaille beaucoup moins en présence de sa sœur. Cependant, « en présence d'adulte il veut trop bien faire et avoir un langage d'adulte, donc il bégaille sous le coup de l'émotion ou de l'énervement lorsqu'il n'y arrive pas. »

Les deux questionnaires manquants concernaient les enfants dits « moqueurs » au départ.

Discussion

1. Critiques méthodologiques et problèmes rencontrés

1.1. Élaboration de l'histoire

Nous nous sommes rendues compte après avoir analysé les différents questionnaires que la longueur de l'album était un peu trop conséquente pour les plus jeunes (cinq ans notamment). En effet, certains enfants ont eu du mal à maintenir leur attention du début à la fin. Cet aspect a été retransmis par la mère d'un enfant de cinq ans et a été observé à travers les questionnaires de compréhension pré-test enfants tout-venant (cet aspect ne concernait que deux enfants de cinq ans sur les quatre). Une des orthophonistes ayant participé à l'étude nous a aussi fait part de sa réserve quant à la longueur de l'album, bien que la famille n'ait pas mis en évidence ce point. Nous n'avons pas voulu réduire la longueur de l'histoire car il nous semblait important de bien décrire les différents symptômes du bégaiement sans que cela apparaisse comme une liste rapide et non ludique. Il nous semblait aussi primordial que l'enfant soit immergé dans l'histoire, et qu'il s'identifie au personnage principal.

De plus, l'histoire aurait mieux convenue à la tranche d'âge six-neuf ans. Parmi les réponses aux questionnaires adressés à la fratrie des enfants qui bégaiant, certains parents avaient fait participer leurs enfants plus âgés (neuf ans). Nous n'avons pas analysé ces résultats car ils ne rentraient pas dans la tranche d'âge de l'étude, cependant des remarques intéressantes ont été relevées.

1.2. Population

En raison de la faible fréquence de la pathologie (1%), la population d'étude était initialement réduite. De plus, il s'agissait d'étudier la fratrie d'enfants qui bégaiant âgée de cinq à huit ans, cela concernait donc une proportion de familles encore plus restreinte. En outre, nous avons fait appel à des orthophonistes pour nous aider à constituer notre population d'étude mais il est fort probable que certains enfants qui bégaiant et qui ont des frères et sœurs âgés de cinq à huit ans ne soient pas suivis en orthophonie, cependant nous n'avons pas de moyen de contacter les familles non suivies. Au départ, nous avons douze familles contactées par le biais des responsables des régions Nord Pas de Calais et Picardie de l'Association Parole

Bégaïement et par le syndicat régional des orthophonistes de la région Nord Pas de Calais, ce qui nous semblait convenable. Nous n'avons donc pas contacté les syndicats d'autres régions. Cependant, nous avons eu plusieurs désistements tardifs. Nous avons donc mis une annonce sur un réseau social afin d'interpeller les orthophonistes de différentes régions, pour réduire le délai lié aux nouvelles démarches auprès d'autres syndicats régionaux, mais cela s'est révélé infructueux. Certaines orthophonistes ayant accepté de participer se sont par la suite rendues compte que les familles de patients qu'elles suivaient ne correspondaient pas à l'âge ciblé. De plus, d'autres orthophonistes pensaient que l'étude concernait l'enfant qui bégaie. Ainsi, nous n'avons eu que neuf familles à qui l'album a été proposé. Une fois l'album envoyé, certaines familles nous ont répondu rapidement et nous avons eu des retours positifs. En effet, un des parents, intéressé par le projet, a même fait part de sa volonté de prêter l'album à l'école de son enfant qui bégaie pour qu'ils en discutent en classe. Néanmoins, deux familles n'ont pas retransmis les questionnaires à l'orthophoniste. Peut-être n'ont-ils pas trouvé l'album intéressant ou n'ont finalement pas souhaité participer à notre étude. De plus, une famille n'a pas complété l'intégralité du questionnaire ce qui nous a gênés dans l'analyse des données. En outre, une famille de deux frères ne nous a pas retransmis le questionnaire deux semaines après. Cette famille a pu trouver que la participation était trop conséquente ou n'a pas trouvé l'album suffisamment intéressant.

Nous n'avions pas prévu cet aspect, et peut-être aurions-nous dû rechercher initialement davantage de participants afin de prévoir les éventuels désistements.

1.3. Mode d'expérimentation

Nous avons choisi de procéder par voie postale car nous ciblions l'ensemble de la région Nord Pas de Calais et nous ne pouvions nous déplacer que sur un périmètre limité autour de Lille. Nous ne voulions pas biaiser notre étude en rencontrant uniquement certaines familles afin que les conditions soient les mêmes pour tous. Nous voulions également que toutes les familles reçoivent l'album durant le mois de janvier afin de prévoir un délai suffisant pour analyser les données.

1.4. Questionnaires

Lors de l'analyse des questionnaires, nous avons noté que certaines questions n'étaient pas claires dans le questionnaire de compréhension enfants tout-venant. Par exemple, nous demandions dans la question 6 « les enfants sont-ils contents ? », sans préciser de qui nous parlions. Cela a induit en erreur certains enfants.

Concernant les questionnaires ciblés sur les fratries, les réponses binaires (oui/non) ou à choix multiple limitaient la justification. En effet, les réponses étaient parfois peu significatives. Lorsque nous demandions « Quel est le comportement des frères et sœurs lorsque l'enfant bégaie? » nous n'avions pas d'exemple concret de la façon dont s'effectue la communication entre frères et sœurs.

De même, certaines questions du questionnaire suite à la lecture étaient trop vagues. Ainsi, il aurait été intéressant d'ajouter aux questions 1 et 2 (« Votre enfant bègue a-t-il semblé intéressé ? » et « Les frères et sœurs ont-ils semblé intéressés ? ») ce qui a interpellé leur intérêt. De plus, la question 4 (« Ont-ils compris le lien entre les moqueries et l'augmentation du bégaiement et les sentiments négatifs ressentis par l'enfant qui bégaie? ») manque de précisions, il aurait fallu demander par quel moyen ils y sont parvenus.

2. Analyse des résultats obtenus

2.1. Questionnaire de compréhension enfants tout-venant

Situation initiale

Les personnages principaux ont été identifiés par tous les enfants. Dix enfants ont identifié le bégaiement du personnage qui bégaie. Deux enfants ont produit une réponse vague dont l'un a dit que sa particularité était « sa voix » (six ans). Bien que cette réponse soit imprécise, elle entretient tout de même un rapport avec la parole. Cela peut donc être considéré comme une réponse acceptable pour un enfant de cet âge. Six enfants ont associé les accidents de parole au bégaiement. Ainsi, la majorité des enfants ont bien identifié la particularité du personnage qui bégaie.

Tous les enfants ont compris le fait que les moqueries ne laissaient pas le personnage qui bégaie indifférent, certains ayant identifié le mal-être que pouvait engendrer les moqueries.

Élément perturbateur

Les résultats obtenus montrent une bonne compréhension de l'arrivée de l'élément perturbateur (le génie).

L'idée du sort a bien été comprise par la quasi-totalité des enfants (treize) mais l'attribution du bégaiement n'a été citée que par six enfants. Ainsi, il semble que les enfants ont mieux retenu l'idée de sort jeté plutôt que sa conséquence.

Ensuite, dix enfants ont su identifier la réaction des personnages principaux suite au changement de situation, ce que nous jugeons satisfaisant. Il nous est difficile de savoir si les quatre enfants qui n'ont pas répondu correctement avaient mal compris la question ou ce passage de l'histoire.

Péripéties

Tous les enfants ont globalement compris le lien entre la parole et la transformation opérée par le génie, bien que certains n'aient pas répondu précisément. Douze réponses suggèrent une bonne compréhension du changement de la façon de parler.

Les moqueries n'ont pas toujours été identifiées mais treize enfants ont souligné le fait que les camarades de Tom n'étaient pas compréhensifs envers lui.

Concernant les animaux rencontrés lors du rêve, nous avons distingué les réponses descriptives des réponses interprétatives. Parmi les réponses descriptives, quatre enfants n'ont pas fait de lien avec la pathologie abordée dans le livre ou le personnage de l'histoire qui bégaie. Neuf enfants ont fait une synthèse de l'ensemble des accidents de paroles (personnifiés par les différents animaux) et les ont reliés aux différents symptômes du bégaiement.

Treize enfants comprennent que les animaux ne parlent pas normalement sans systématiquement faire de lien direct avec la parole de Léo. La quasi-totalité des enfants a compris que les personnages avaient des difficultés de parole. Cela nous paraît très positif que certains enfants aient pu effectuer des liens entre ces animaux et le bégaiement car cela nous semblait difficile à saisir consciemment à cause du caractère métaphorique de la présentation des symptômes. En effet, il ne nous apparaît pas facile de faire comprendre aux enfants les symptômes du bégaiement sans que cela soit listé et rébarbatif. Bien que tous les enfants n'aient pas compris cet aspect, le fait que certains l'aient saisi nous montre que cette manière de transmettre les informations peut être appropriée.

La question suivante abordait le même thème que la précédente, ainsi cela modifie les réponses précédentes car ils ont apporté davantage de précisions. En effet, la majorité des enfants (treize) ont compris le lien entre la façon de parler des animaux et Léo. Un enfant de huit ans a imaginé les sentiments et pensées du personnage et a compris en se mettant à sa place que les railleries n'apportaient rien d'agréable. On peut donc penser qu'il n'adoptera pas ce comportement.

Élément de résolution

Deux des enfants (sept ans et huit ans) ont saisi que le personnage comprenait pourquoi il ne fallait pas se moquer, ce que cela pouvait provoquer. Un enfant a saisi et retenu que le personnage avait compris que ce n'était pas facile de vivre avec un bégaiement. Nous pouvons donc imaginer qu'il pourrait avoir un comportement bienveillant à l'égard d'une personne qui bégaie. Neuf enfants ont surtout mémorisé l'idée d'excuses et non la cause des excuses.

Concernant la résolution de la situation, un enfant de cinq ans n'a pas su rappeler ce passage. Cependant, nous n'avons pas pris le parti de modifier l'âge des enfants auquel l'album s'adresse car il ne s'agissait que d'un seul enfant. Un autre enfant a intégré l'idée d'une réconciliation mais n'a pas su exprimer l'idée

d'annulation du sort. Les douze autres enfants ont globalement compris la résolution de la situation.

Trois enfants ont retenu les attitudes à privilégier auprès d'un enfant qui bégaiement ce qui montre qu'un album permet de transmettre des conseils. Sept enfants se sont tout de même aperçus que les moqueries, quel que soit l'objet sur lequel elles portent, peuvent atteindre l'autre sans forcément les relier au bégaiement. Cela est tout de même positif car même s'ils ne font pas le lien avec le bégaiement, ils ne se moqueront probablement pas, ce qui est notre objectif. Un enfant semble avoir intégré l'idée que les moqueries étaient néfastes bien qu'il se soit trompé de prénom dans sa réponse. Les trois réponses restantes ne sont pas suffisantes pour démontrer que les enfants aient compris le message principal de l'histoire. Ainsi, dix des enfants ont parfaitement expliqué le point que nous attendions.

Nous pouvons donc conclure que l'album a été mieux compris par les enfants plus âgés. Certaines incompréhensions ont été observées chez les enfants les plus jeunes (notamment deux enfants de cinq ans). Cependant, bien que la compréhension n'ait pas toujours été complète, tous les enfants ont compris des passages de l'histoire. Les éléments principaux ont été identifiés par la quasi-totalité des enfants (y compris par une partie des enfants de cinq ans) ce qui a permis de transmettre notre message initial portant sur les moqueries. L'album nous a ainsi paru suffisamment approprié pour transmettre notre message auprès des fratries.

Analyse des résumés

Quatre enfants ont produit un résumé (cette question était facultative). Par pragmatisme, certains enfants n'ont peut être pas évoqué certaines idées qu'ils avaient déjà dites précédemment.

Nous observons dans chaque résumé des omissions d'épisodes, peut-être dues à une baisse d'attention au cours de la lecture ou après avoir répondu à l'ensemble des questions de notre questionnaire. On peut aussi supposer que les enfants ont raconté les passages qui les ont le plus marqués. On retrouve aussi des résumés plutôt descriptifs ou énumératifs, qui manquent de liens de cause à effet. On peut se demander si cela est dû au fait que les résumés aient été retranscrits par les parents, pressés par la rapidité de la langue orale.

Si l'on s'intéresse au récit de l'enfant 1, on peut voir que cet enfant a bien compris l'histoire dans son ensemble, mais il n'a pas réussi à évoquer la situation

finale, notamment le fait que Tom explique à ses camarades que les moqueries sont néfastes. L'enfant 1 n'a donc pas su tirer une morale de l'histoire dans son résumé, bien qu'il ait su l'évoquer avec les questions de compréhension plus guidées.

L'enfant 2 a retenu un certain nombre de passages de l'histoire (rencontre avec les animaux du rêve). Elle s'est attardée sur le moment qui l'avait marquée. Elle n'évoque pas le trouble bien qu'elle ait compris que Tom était « transformé ». Elle a su évoquer la fin de l'histoire, mais ne semble pas avoir réellement compris la morale.

L'enfant 3 a retenu les éléments principaux de l'histoire. Le récit est cohérent et respecte la chronologie de l'histoire. Les liens de cause à effet ne sont pas évoqués mais lorsque nous observons les réponses aux questions, elles les a effectués. La morale de l'histoire est présente ainsi que les conseils donnés (ne pas se moquer, laisser le temps de parler).

L'enfant 4 a produit un récit très court et très lacunaire. Il s'agit d'une des enfants qui n'avait pas bien compris toute l'histoire (suite à l'analyse de ses réponses aux questions dirigées). Elle fait un commentaire « je réfléchis! » ce qui prouve sa difficulté à raconter l'histoire. On peut supposer du fait de son jeune âge (cinq ans) que la longueur de l'histoire ne lui permettait pas de mémoriser, de rester attentive du début à la fin et donc de restituer le récit de manière cohérente. Toutefois, une idée intéressante l'a marquée : le fait qu'il ne faut pas se moquer des autres. Ceci est donc positif étant donné ses difficultés pour mémoriser et comprendre les éléments prégnants. Elle a retenu le message que nous souhaitons faire passer.

En conclusion, trois enfants ont su redire correctement des épisodes de l'histoire, bien que cela manque parfois de précisions et de liens entre les idées. Ces quatre enfants ont restitué la morale à différents degrés de précisions. Cela peut s'expliquer par la différence d'âge.

Ainsi, nous pouvons constater que les résumés n'illustrent pas la compréhension réelle de l'enfant en particulier après une seule lecture. Les questions étaient plus appropriées pour tester la compréhension.

2.2. Pré-questionnaire

2.2.1. Comportement de la fratrie lors des disfluences (question 3)

Bien que cela ne concerne pas la majorité, nous retrouvons des frères et sœurs d'enfants qui bégaièrent qui ont des comportements risquant d'aggraver le bégaiement (« moqueur »). Ainsi, cela montre l'intérêt de proposer une action auprès de la fratrie.

2.2.2. Degré de connaissance du bégaiement chez les frères et sœurs (question 4)

Toutes les familles avaient déjà abordé la question du bégaiement au moins brièvement. De ce fait, l'album n'a donc pas traité d'un sujet nouveau pour la fratrie. Cependant, nous remarquons que pour quatre familles, le frère ou la sœur n'en a qu'une vague représentation (réponse à la question 4 : « un peu »). Il semble donc intéressant de proposer d'approfondir leur connaissance du bégaiement. De plus, une famille n'a pas renseigné le degré de connaissance du bégaiement concernant ses deux enfants. Néanmoins, un enfant en a une « très bonne connaissance ». Dans ce cas, on peut se demander si l'album pourra apporter de nouvelles informations concernant la pathologie. Il pourra toutefois permettre de mieux comprendre les comportements à privilégier auprès de l'enfant qui bégaiant.

2.2.3. Sujet du bégaiement abordé par les parents avec l'enfant qui bégaiant (question 5)

Dans notre étude, les enfants qui bégaièrent avaient tous déjà parlé du bégaiement avec leurs parents, ce qui est positif. En effet, il est important d'évoquer le handicap afin que l'enfant comprenne ce qu'il vit. Un enfant qui bégaiant avait émis une remarque selon la famille mais elle ne l'a pas précisée. Un autre enfant a demandé : « Est-ce que je vais toujours bégayer ? ». Cela souligne qu'il y a une réelle inquiétude quant au trouble présenté. De ce fait, il est nécessaire d'accompagner l'enfant et sa famille pour les rassurer et éviter la pérennisation du trouble.

2.2.4. Sujet du bégaiement abordé par les parents avec les frères et sœurs et remarques émises (question 6)

Nous relevons que tous les parents avaient abordé le bégaiement avec la fratrie. Cela montre que les parents ont la volonté d'inclure la fratrie autour du trouble. Ils semblent donc avoir compris l'importance d'informer les partenaires proches de l'enfant pour que les interactions soient les plus harmonieuses possibles.

Deux familles ont également proposé la lecture à deux enfants de neuf ans (deux filles). Nous n'avons donc pas inclus leurs réponses dans les résultats cependant, nous trouvons intéressant de les évoquer.

Un enfant de sept ans et un enfant parmi les deux non inclus dans les résultats ont demandé : « Comment l'aider ? ». Cela montre qu'ils ont compris que leur frère ou leur sœur était en difficulté et qu'ils ont la volonté d'améliorer leur communication. Ils seront donc sûrement plus sensibles aux différentes attitudes préconisées dans l'album pour favoriser la communication avec l'enfant qui bégaié.

Deux autres enfants ont cherché à interroger leurs parents pour avoir plus d'informations sur le bégaiement mais les questions posées n'ont pas été écrites.

Les autres enfants n'ont pas posé de questions une fois le sujet du bégaiement abordé par leurs parents. Le fait qu'ils n'aient pas d'interrogations est intéressant à constater : cela suggère que le trouble présenté par leur frère ou sœur ne les intéresse pas particulièrement ou ne les dérange pas. Ainsi, notre travail a son intérêt pour permettre de stimuler leur curiosité et de changer leur attitude si besoin.

2.3. Questionnaire suite à la lecture

2.3.1. Intérêt pour l'album

De la part des enfants qui bégaièrent (question 1)

Tous les enfants ont été intéressés. Nous pouvons supposer que cela s'explique par le fait que l'album traite de leur pathologie et donc qu'ils ont pu s'identifier aux émotions ressenties par les personnages lors des disfluences.

De la part des frères et sœurs (question 2)

Tous les frères et sœurs ont été intéressés par l'histoire. L'histoire semble donc correspondre aux intérêts des enfants de cette tranche d'âge.

Concernant la question six qui portait sur la reprise éventuelle de l'album, deux enfants ont effectivement réclamé une lecture supplémentaire. L'un avait huit ans et l'autre, six ans. Un des enfants de neuf ans avait également demandé une lecture supplémentaire. Ainsi, trois enfants sur les neuf, si l'on inclut ceux de neuf ans, ont eu un intérêt particulier pour notre album. Il leur a donc paru attrayant.

2.3.2. Compréhension globale de l'histoire par la fratrie (question 3)

L'ensemble des frères et sœurs a compris globalement l'histoire. La compréhension du message de l'album étant nécessaire pour qu'il y ait un changement d'attitude envers l'enfant qui bégaie, nous pouvons supposer que des modifications de comportements sont possibles. Toutefois cela ne sera envisageable que s'ils réussissent à se détacher de l'histoire littérale et à en retirer la morale afin de l'appliquer dans leur vie quotidienne.

2.3.3. Compréhension du lien entre les moqueries et les manifestations du bégaiement ainsi que les sentiments négatifs ressentis par l'enfant qui bégaie (question 4)

Tous les frères et sœurs ont compris le lien entre moqueries, augmentation du bégaiement et sentiments négatifs ressentis par l'enfant qui bégaie. Cette constatation est intéressante car cela signifie qu'ils peuvent adopter des comportements plus adéquats et refréner les moqueries. Il s'agit d'un point encourageant pour un changement éventuel d'attitude et une meilleure compréhension de ce que vit leur frère ou leur sœur.

2.3.4. Interrogations ou remarques pendant ou après la lecture de l'album (question 5)

57% des enfants ont émis des remarques ou des interrogations. Un enfant a compris les signes du bégaiement évoqués à la page 14 ce qui est très encourageant. Nous nous attendions à ce que l'enfant fasse le parallèle avec Léo mais pas à ce qu'il prenne conscience qu'il s'agit des signes du bégaiement.

En outre, un enfant s'est exclamé : « Ah ! Ça pourrait m'arriver ! ». On voit ainsi qu'il effectue un lien avec le personnage et sa propre vie d'enfant : il est donc dans

une démarche de recul par rapport à l'histoire ce qui est positif puisque nous cherchons à ce qu'ils tirent des enseignements de notre album.

Un des enfants de neuf ans va même plus loin puisqu'il a dit « est-ce que E. vit la même chose à l'école ? ». Cela montre qu'il s'inquiète que son frère puisse vivre les mêmes situations de moqueries à l'école. De ce fait, il a bien effectué le lien entre ce que peut vivre un enfant qui bégaie et le personnage qui bégaie.

Un autre a également émis une remarque sous forme d'interrogation : « c'est pas bien de se moquer alors ? ». Cette question est particulièrement intéressante car elle souligne le fait que certains enfants puissent être ignorants des conséquences délétères que peuvent engendrer les moqueries. Le fait qu'il se pose la question peut constituer un premier pas vers la remise en question et le changement de comportement.

Un enfant de six ans a cherché à justifier son attitude : (« peut pas aider son frère s'il se fait moquer car pas dans la même école »). Cela montre qu'il a bien compris qu'il ne fallait pas se moquer de l'enfant qui bégaie mais le défendre et qu'il a bien fait le lien avec son quotidien et donc avec son frère qui bégaie.

Enfin, trois enfants n'ont pas fait de remarques suite à la lecture.

2.3.5. Avis des parents concernant l'intérêt de l'album (question 7)

Tous les parents ont trouvé l'album intéressant pour informer les enfants sur le bégaiement. Les parents ont donc trouvé cet outil adapté.

2.3.6. Informations nouvelles apportées aux parents (question 8)

Cinq parents sur les six familles n'ont pas appris de nouvelles informations sur le bégaiement. Il ne s'agissait pas de notre but initial mais nous pensions que cela aurait pu permettre à certains parents de découvrir des aspects supplémentaires de la pathologie. Cela montre qu'ils sont déjà bien au courant du trouble présenté par leur enfant. Cet aspect est très satisfaisant à prendre en compte car cela montre l'implication des parents, ce qui est bénéfique dans la prise en charge. Toutefois, un parent a dit avoir appris les différents symptômes du bégaiement. Notre album est donc susceptible d'apporter des informations supplémentaires indirectement à certains parents.

2.3.7. Améliorations suggérées par les parents (question 9)

Deux familles nous ont fait remarquer que le livre était trop long. L'une d'entre elle a évoqué les problèmes de concentration d'un enfant de cinq ans qui a eu des difficultés à écouter l'histoire jusqu'à la fin. L'autre famille a suggéré d'« aborder plus directement la différence ou les moqueries possibles ».

Ces deux remarques ont été émises à propos d'enfants jeunes (cinq et six ans). L'album est peut-être trop long pour les enfants avant six ou sept ans car cela demande d'être attentif tout au long de l'histoire.

Une famille nous a conseillé d'expliquer les causes du bégaiement car « l'enfant se demande pourquoi il bégaiet et pas les autres ». Bien que cette remarque soit pertinente, nous avons décidé de ne pas évoquer l'origine du trouble car cela ne nous paraissait pas en lien avec l'objectif visé. En effet, l'album s'adressait avant tout à la fratrie et avait pour but d'expliquer les comportements à adopter pour que la communication soit optimale. De plus, c'est une pathologie multifactorielle qu'il serait compliqué d'expliquer dans un album. Enfin, les dernières remarques étaient positives : les parents ont trouvé le livre « simple, accessible à tous », « bien écrit », avec des mots « justes » et « compris par les enfants » et qu'il y avait « de belles illustrations enfantines ».

2.4. Questionnaires deux semaines après

Nous n'avons pu récupérer que cinq questionnaires, ces résultats se basent donc sur les réponses de cinq enfants.

2.4.1. Demande ou reprise de l'album (question 1)

Aucun des enfants des fratries n'a repris l'album tout comme quatre enfants sur les cinq qui bégaiet. Peut-être le laps de temps entre la lecture et ce questionnaire était-il trop court pour permettre aux enfants d'avoir envie de relire l'album.

Un des enfants qui bégaiet a repris ou demandé une relecture. Cette information est intéressante à prendre en compte car nous pouvons penser que l'album suscite la curiosité de l'enfant qui bégaiet. En effet, cela suggère que le fait d'évoquer le bégaiement lui a permis de faire un parallèle entre ce qu'il vit en tant que sujet qui bégaiet et ce qu'expérimente le personnage. Ainsi, il a pu s'identifier à ce personnage. De plus, nous supposons que de lire un tel ouvrage en famille, tout

comme parler du bégaiement, montre à l'enfant que son entourage prend le temps de s'intéresser à sa pathologie et à lui. De ce fait, l'enfant qui bégaie peut percevoir la lecture comme agréable, valorisante et lui permettre d'augmenter sa confiance en lui.

2.4.2. Questions ou remarques émises à propos du bégaiement (question 2)

Il n'y a pas eu de questions ou de remarques faites par les cinq enfants de l'étude. Cependant, les deux enfants de neuf ans ont émis des remarques. La première remarque était « est-ce que ses camarades se moquent de lui ? » ce qui montre que le premier enfant s'est posé la question des moqueries à l'école envers son frère ou sa sœur qui bégaie dans les semaines qui ont suivi la lecture. Par conséquent, il a fait un lien entre notre histoire et le vécu de son frère ou de sa sœur qui bégaie et a donc pris en considération les moqueries éventuelles qu'il pouvait subir.

Le deuxième enfant a demandé à son parent s'il allait « recevoir des nouvelles ». Cette deuxième remarque montre que l'enfant s'intéresse à notre projet mais ne permet pas de savoir si il s'est questionné à propos du bégaiement.

2.4.3. Changement de comportement des frères et sœurs envers l'enfant qui bégaie (question 3)

Concernant les enfants ciblés dans l'étude, quatre n'ont pas changé de comportement envers le frère ou sœur qui bégaie. Notre album n'a donc pas aidé à instaurer des attitudes plus appropriées envers l'enfant qui bégaie.

Un enfant âgé de sept ans a changé de comportement, il est à présent décrit comme étant plus patient et plus compréhensif, tout comme sa sœur de neuf ans. Notre album a ainsi permis un ajustement du comportement d'une sœur envers son frère ou sa sœur qui bégaie.

Toutefois, il faut noter qu'un enfant de neuf ans, a lui aussi changé de comportement. Le parent a ainsi écrit que l'enfant « s'énerve facilement » quand sa sœur qui bégaie « n'arrive pas à prononcer ». Dans ce cas, le changement de comportement n'est pas positif mais nous ne pouvons pas déterminer la cause de ce

changement. Peut-être est-ce l'occasion pour les parents de rediscuter avec cet enfant, de son frère ou sa sœur, du bégaiement, des relations familiales...

2.4.4. Diminution du bégaiement de l'enfant qui bégaie en présence de la fratrie (question 4)

Presque toutes les familles ont répondu positivement. Ceci est un point positif néanmoins nous n'avons pas observé de changements systématiques de comportements de la part des frères et sœurs, de ce fait, nous ne pouvons déterminer la cause de cette diminution du bégaiement. Nous pouvons penser que le fait de proposer un ouvrage qui parle du bégaiement présente une importance pour l'enfant car il s'agit de prendre du temps pour lui. En effet, il est valorisant pour l'enfant qui bégaie que l'on parle du bégaiement dans sa famille, que l'on s'y intéresse. Nous avons abordé les facteurs qui pérennisent le bégaiement précédemment et nous avons relevé le fait que la contrainte temporelle peut renforcer les disfluences. Ainsi, consacrer du temps sous la forme d'une lecture est un moment privilégié et appréciable pour l'enfant qui bégaie car il comprend que son trouble est reconnu et pris en considération, ce qui peut donc expliquer la diminution du bégaiement observée dans les familles.

Une famille précise que l'enfant peut bégayer moins selon le « contexte », la « situation ». Elle précise que, lorsque l'enfant qui bégaie et le frère ou la sœur sont à deux, l'enfant « bégaie beaucoup moins ». Cependant, en « présence d'adulte, il veut trop bien faire ». La famille précise qu'il veut « avoir un langage d'adulte » ce qui selon elle expliquerait, qu' « il bégaie sous le coup d'émotions ou de l'énervement quand il n'y arrive pas ».

2.5. Comparaison avant/après intervention

La majorité des frères et sœurs n'ont pas modifié leur comportement qu'il soit positif ou négatif. Cependant, deux enfants ont adopté un comportement rassurant alors que le premier se montrait agacé et impatient lors des disfluences et le deuxième parfois agressif et moqueur. Concernant ce deuxième enfant, les parents expliquent qu'il ne s'est pas moqué de son frère « depuis la lecture ». En revanche, il peut également se montrer « indifférent » et « agressif » mais selon les parents il s'agirait plus de « jalousie ».

Bien que les effets positifs de l'album soient limités à deux enfants, il a tout de même bénéficié à un enfant qui bégaie puisque sa fratrie s'est révélée être plus compréhensive envers lui lors de ses disfluences. Peut-être que la transmission des informations par un album n'est pas adaptée pour tous les enfants car ils n'arrivent pas à tirer des conclusions par eux-mêmes. Peut-être faudrait-il organiser des activités ou une discussion autour de l'album, de ce qu'il évoque. De plus, le temps entre la lecture de l'album et le questionnaire deux semaines après n'est peut être pas suffisamment important pour laisser apparaître des changements dans les relations entre la fratrie et l'enfant qui bégaie.

Ainsi, notre album a bénéficié aux enfants les plus âgés. En effet, un enfant de huit ans a pu y découvrir les signes du bégaiement et deux enfants de sept et neuf ans ont modifié leur comportement. Il n'y a pas eu de changement observé chez les enfants les plus jeunes. Il aurait donc été plus intéressant de proposer cet album aux enfants de six à neuf ans et d'observer si des changements étaient constatés après plusieurs mois. En effet, cet album peut être le point de départ pour amorcer des changements, changer des habitudes afin de favoriser une communication harmonieuse mais ne peut pas instantanément changer le comportement de la fratrie envers l'enfant qui bégaie, particulièrement après une seule lecture.

3. Réponses aux buts et hypothèses

3.1. Hypothèse 1

Notre première hypothèse était que l'on pouvait diminuer les moqueries de la fratrie envers l'enfant qui bégaie en informant sur les conséquences qu'elles entraînent sur l'état psychologique de celui-ci. Cette hypothèse s'est vérifiée sur un seul des enfants. Nous avons trois enfants qui adoptaient un comportement « moqueur » (dont un pouvait être « parfois moqueur, parfois agressif ») mais nous n'avons récupéré que le questionnaire « deux semaines après » concernant l'enfant « parfois moqueur, parfois agressif ». Cet enfant ne s'est pas moqué de son frère qui bégaie depuis la lecture de l'album, et, bien qu'il n'ait pas totalement changé son comportement, il est à présent « parfois rassurant ». Parmi les autres enfants, deux adoptaient une attitude neutre, un était « agressif » mais il n'y a pas eu de changement de comportement observé pour cet enfant. Le dernier enfant de neuf

ans était « rassurant ». L'enfant est décrit après deux semaines comme étant plus compréhensif et plus patient, ainsi, la réflexion qu'il a entreprise sur le bégaiement grâce à l'album lui a permis d'adapter son comportement et d'aider son frère ou sa sœur afin de favoriser sa communication.

Ainsi, nous ne pouvons pas vraiment répondre à cette hypothèse de départ car la majorité des enfants avec lesquels nous avons pu faire une comparaison avant/après intervention ne se moquaient pas. Afin de vérifier cette hypothèse, il aurait fallu sélectionner uniquement des frères et des sœurs qui avaient une attitude moqueuse envers la personne qui bégaie.

3.2. Hypothèse 2

Notre seconde hypothèse cherchait à déterminer si un album est un moyen efficace pour transmettre une information sans culpabiliser et sans être moralisateur. Tous les enfants ont compris le lien entre les moqueries, l'augmentation du bégaiement et les sentiments négatifs ressentis par l'enfant qui bégaie lors des moments de railleries.

De plus, l'un des enfants a compris les signes du bégaiement. Ainsi, il a pu retirer de cet album une information sur la nature du trouble que rencontre son frère ou sa sœur. Par conséquent, l'album a pu permettre la transmission de cette information, bien qu'elle n'ait pas été saisie par tous les enfants.

En outre, un des enfants de neuf ans s'est questionné suite à la lecture en se demandant si son frère ou sa sœur vivait lui aussi des situations de moqueries à l'école. Elle a ainsi généralisé l'histoire racontée dans l'album et l'a mise en lien avec son quotidien.

De plus, les résultats au questionnaire de compréhension ont montré que la majorité des enfants (douze sur quatorze) ont compris le message principal de l'album et ont su en tirer une morale.

Concernant la non-culpabilisation des enfants par l'histoire/la morale, on peut se poser la question pour l'un des enfants. En effet, certaines remarques d'un des enfants semblent montrer qu'il cherche à justifier son comportement envers son frère ou sa sœur, (« elle ne se moque pas de lui mais l'embête parce qu'il va chez l'orthophoniste (donc pour ça elle croit qu'on s'occupe plus de lui) ») et explique que lui ne peut pas agir (« peut pas aider son frère s'il se fait moquer car pas dans la même école »). On voit ici que l'enfant se met dans la peau de Tom qui défend son

ami à la fin de l'histoire. L'enfant semble se défendre de ne pas pouvoir agir, et cherche des explications aux éventuelles moqueries qu'il a pu effectuer. On peut ainsi se demander si il ne se sent pas un peu coupable ou a simplement compris qu'il fallait quelqu'un pour défendre son frère ou sa sœur.

Pour conclure, un album peut donc être un moyen efficace pour transmettre une information. En effet, il provoque la réflexion et le changement de comportement dans certains cas. Néanmoins, on peut se demander s'il convient à tous : en effet, certains enfants n'ont ni émis de remarques ni changé de comportement. L'utilisation de cette forme d'information nécessite d'avoir une certaine maturité pour se décentrer de l'histoire et convient donc aux enfants les plus âgés. Pour les enfants plus jeunes, il est probablement nécessaire de leur expliquer clairement les attitudes à privilégier pour faciliter la communication avec l'enfant qui bégaie afin qu'ils l'appliquent dans leur quotidien. Concernant le fait que cette approche ne culpabilise pas l'enfant, d'après les réponses obtenues, mis à part l'un des enfants qui a peut-être cherché à justifier son comportement, on peut penser que cette hypothèse est validée.

3.3. Hypothèse 3

Notre troisième hypothèse concernait le fait que l'histoire que nous avons créée permettrait de mieux connaître le bégaiement.

En analysant les remarques émises par la fratrie dans le questionnaire suite à la lecture de l'album, nous avons relevé qu'un enfant sur sept (dont deux de neuf ans) a compris les signes du bégaiement (à la page 14 de l'album).

Un autre enfant (mais qui est âgé de neuf ans) a demandé si son frère ou sa sœur vivait « la même chose » que le personnage de notre histoire à l'école. Il semble que l'enfant ait réalisé que les moqueries (ainsi que les disfluences et les sensations négatives qui en découlent) peuvent être également éprouvées par son frère ou sa sœur qui bégaie. De ce fait, il a pris conscience des conséquences délétères qu'engendre le bégaiement en milieu scolaire. Bien comprendre et être informé sur les répercussions des moqueries peut permettre à la fratrie d'opter pour des comportements bienveillants facilitant la communication avec l'enfant qui bégaie.

Dans le questionnaire que nous avons envoyé plusieurs semaines après, un autre enfant de neuf ans a également demandé si les camarades de son frère ou de sa sœur qui bégaie se moquaient de lui/d'elle. Cette remarque rejoint le point que

nous avons développé précédemment concernant la prise en considération de l'état psychologique engendré par les railleries ainsi que l'exacerbation des disfluences causées par ces moqueries. La prise de conscience de ces conséquences permet d'amorcer des changements et d'ajuster son comportement afin de faciliter au maximum la communication.

Concernant les parents, une famille sur les cinq interrogées a admis avoir appris des informations supplémentaires concernant le bégaiement. En effet, un parent dit avoir découvert les différents symptômes du bégaiement présentés à la page 14.

Notre troisième hypothèse n'est pas validée puisque seulement trois personnes ont appris de nouvelles informations relatives au bégaiement : un enfant situé dans notre tranche d'âge, un enfant de neuf ans et un adulte. Mais les résultats en sa faveur, mêmes faibles laissent à penser que l'information peut passer. Cela n'était pas notre premier objectif en écrivant l'album. De plus, comme évoqué précédemment, le délai de retour du questionnaire à distance était court et nous aurions peut-être observé plus de changements dans un laps de temps plus conséquent.

3.4. Hypothèse 4

Notre quatrième hypothèse portait sur la potentielle amélioration de la communication entre l'enfant qui bégaie et sa fratrie, suite à la lecture de l'album.

Toutes les familles affirment que l'enfant qui bégaie réalise moins de disfluences en présence de la fratrie. Les échanges sont facilités entre eux de même entre l'enfant qui bégaie et ses parents quand la fratrie est présente.

Cinq enfants n'ont pas changé leur manière d'interagir avec leur frère ou leur sœur qui bégaie. En effet, trois enfants sont restés indifférents et deux enfants de neuf ans demeurent agressif pour l'un et bienveillant pour l'autre. L'album n'a donc pas permis pour ces enfants d'améliorer leur communication avec leur frère ou leur sœur qui bégaie, du moins dans le délai de deux à trois semaines.

Un enfant de sept ans et un de neuf ans ont adopté un comportement positif pouvant favoriser l'émergence d'un échange aisé (« plus patient, plus compréhensif »). L'enfant de sept ans a aussi effectué un ajustement comportemental en passant d'une attitude « impatiente » et « agacée » à une dimension rassurante qui peut éventuellement améliorer les échanges fraternels. De

plus, un enfant de six ans ne s'est plus moqué de son frère depuis la lecture de l'album et se montre parfois rassurant à présent.

Notre album ne suggère pas une influence majeure sur le changement de comportement pouvant améliorer la communication entre l'enfant bègue et sa fratrie puisque seul un enfant de sept ans a modifié son attitude de façon positive.

Toutefois, l'album a peut-être pu permettre soit à l'enfant qui bégaie de se sentir plus en confiance avec sa fratrie et avec son bégaiement, soit à la fratrie d'avoir des attitudes plus adaptées car une diminution des disfluences en présence de la fratrie a été observée.

L'hypothèse est validée mais concerne davantage l'enfant qui bégaie que les acteurs de la communication que nous visions (la fratrie). On peut supposer que le fait de parler du bégaiement, de mettre des mots sur ce qu'il vit lui a permis de désamorcer toute la tension qu'il peut ressentir lors des accidents de parole. L'enfant qui bégaie a aussi pu se sentir compris et dédramatiser le trouble qui l'affecte car il ne lui est pas exclusif. Ainsi, si l'enfant qui bégaie présente moins de disfluences, cela pourra être le point de départ d'une communication plus aisée et les interactions seront améliorées.

4. Perspectives et intérêt en orthophonie

Nous avons remarqué que dans la littérature, l'accompagnement parental était souvent abordé concernant le bégaiement, mais l'accompagnement familial l'était peu et l'accompagnement des fratries quasiment inexistant. Inclure activement les frères et sœurs dans la prise en charge du bégaiement nous semble essentiel car ils sont des partenaires privilégiés de l'enfant qui bégaie. Les moqueries peuvent être provoquées par une incompréhension du bégaiement, agir en amont en informant les frères et sœurs permet donc de diminuer les moqueries et par conséquent de réduire le bégaiement. Ainsi, il serait intéressant de rencontrer les frères et sœurs voire d'effectuer des séances en leur présence pour que la communication soit la plus adéquate possible. Cela pourrait aussi permettre de pacifier les relations fraternelles (si il y a moqueries et tensions) et de rétablir des relations dans lesquelles on discute avec plaisir. Notre but n'est pas de changer le fonctionnement familial mais d'améliorer les échanges entre frères et sœurs.

De plus, au vu des résultats, les fratries se questionnent sur le bégaiement, de ce fait, notre rôle est aussi de répondre à leurs interrogations. La diminution des disfluences constatée dans notre étude suggère que les frères et sœurs peuvent avoir une influence sur le bégaiement de l'enfant. Il est donc capital de les intégrer dans la prise en charge. D'un point de vue plus spécifiquement orthophonique, l'intérêt des activités de langage autour d'un album n'est plus à démontrer. En effet, il est connu de tous que les procédés linguistiques, la structure et la mélodie d'une histoire ont un impact positif sur la rééducation orthophonique. Cibler la rééducation autour d'un album avec un enfant qui bégaié accompagné de son frère ou de sa sœur permet d'évoquer les ressentis et les représentations mentales de chacun autour du bégaiement. Cela offre un apport d'informations complémentaires sur la pathologie et désamorce l'apparition éventuelle de comportements néfastes à l'évolution de l'enfant qui bégaié. Nous pourrions par exemple faire réfléchir les frères et sœurs sur les comportements adaptés ou non pour favoriser les situations d'échange. Par exemple, nous pourrions poser les questions suivantes « Que ferais-tu si tu étais Tom dans cette situation-là ? Qu'est-ce que tu penses que ses copains auraient dû faire ? Pourquoi ? Qu'est-ce que tu aurais dit à la tortue ? A la souris ? ». On cherche à savoir quels procédés de communication il aurait déployé pour permettre l'échange. Nous pourrions aussi amener les frères et sœurs à imaginer le ressenti de l'enfant qui bégaié lorsqu'il subît des moqueries afin qu'ils prennent réellement conscience des effets de leurs comportements. L'album serait un support pour les illustrer.

Ces activités permettraient de se rendre compte des réactions de l'enfant qui bégaié et de sa fratrie et de proposer des feedbacks positifs et correctifs pour améliorer la communication. Concernant spécifiquement le travail avec l'enfant qui bégaié, l'album pourrait servir à apprendre à rejeter les moqueries. Par exemple, au moment où Tom part tout triste quand ses copains se moquent de lui, nous pourrions demander à l'enfant qui bégaié ce qu'il aurait pu leur répondre au lieu de s'enfuir...Il serait aussi possible de travailler avec l'enfant qui bégaié sur les techniques de bégaiement volontaire en imitant les disfluences des personnages.

Cet album peut donc être un outil polyvalent, utilisable à la fois auprès de la fratrie et de l'enfant qui bégaié.

Il serait intéressant de mener une étude ciblée spécifiquement sur l'enfant qui bégaié avec ce même album dans le but d'évaluer les bénéfices qu'il peut apporter.

Conclusion

Au début de cette étude, notre travail a constitué à élaborer un album de jeunesse à destination de la fratrie des enfants qui bégaièrent pour changer les comportements nuisibles qu'ils peuvent adopter, comme les moqueries.

Après l'avoir testé auprès d'une population d'enfants tout venant, nous avons contacté des orthophonistes pour nous constituer une population d'étude. Nous avons ainsi envoyé des questionnaires aux familles qui ont accepté de participer à l'élaboration de notre travail.

Bien que cet album n'ait pas provoqué de modifications importantes de comportement des frères et sœurs envers l'enfant qui bégaière, il aura servi de point de départ pour amorcer des changements.

L'album aura aussi servi à attirer l'attention des fratries sur cette pathologie et a suscité un certain questionnement. Par contre, des changements d'attitudes ont concerné en majorité les enfants qui bégaièrent plutôt que la fratrie.

L'album de jeunesse peut donc aborder un sujet sans culpabiliser et sans être moralisateur, à la différence de consignes imposées.

Ce mémoire nous a servi à approfondir nos connaissances sur ce sujet et à bâtir nos futures compétences professionnelles. La conception de l'album a été enrichissante car nous avons exprimé notre créativité.

D'un point de vue personnel, l'élaboration de ce projet nous a permis de mesurer l'enthousiasme des orthophonistes et des parents, ce qui est très gratifiant.

L'album aura servi à réunir frères, sœurs et parents d'enfants qui bégaièrent autour de la pathologie afin d'en discuter : cet accompagnement fait partie intégrante de notre profession.

Bibliographie

- ABRAMOWICH R, CORTER C, LANDO B (1979). Sibling interaction in the home. *Child development*, 50 : 997- 1053
- ADAMS M.R (1982). Fluency, nonfluency and stuttering in children. *Journal of Fluency disorders*, 7 :171-187
- BRIN F, COURRIER C, LEDERLE E, MASY V (2011). *Dictionnaire d'orthophonie*, 3ème édition. Isbergues : Ortho édition.
- BOURGUIGNON O. (2006) « Le lien fraternel ». In: BERT C (Ed). *La fratrie à l'épreuve du handicap*. Ramonville Saint Agne : Erès : 17-30
- BUISSON M (2003). *La fratrie, creuset de paradoxes*. Paris : L'Harmattan
- BÜLHER C.M (1927). *Soziologische und psychologische Studien über das erste Lebensjahr*. Eena :Fischer
- BURGOT H (2013). *Le rôle de l'orthophoniste dans l'intégration professionnelle de l'adulte porteur de bégaiement*. Mémoire d'orthophonie. Université de Lille.
- CHEVRIE-MULLER C, NARBONA J (2007). *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques*, 3ème édition. Issy-les-moulineaux : Masson
- CONTURE E, ROTHENBERG M, MOLITOR R (1986). Electroglottographic observations of young stutterer's fluency. *Journal of speech and hearing research*, 29 : 384-393.
- DE AJURIAGUERRA J (1976). *Manuel de Psychiatrie de l'Enfant*, 2ème édition. Paris : Masson
- DELPierre C, VLIEGHE E (1990). La littérature de jeunesse : une littérature d'un nouveau genre? *Recherches*, 12 :111-120.
- DEBRY M. (1999) « L'expérience fraternelle et la psychanalyse : du narcissique à l'objectal ». In MEYNCKENS-FOUREZ M, TILMAN OSTYN E (Eds). *Les ressources de la fratrie*. Toulouse : Eres : 266-277
- DOUVILLE O (2000). La fratrie : approche anthropologique. *Dialogue*. 149 : 29-40
- ESTIENNE F, VAN HOUT A (2002). *Les bégaiements. Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*. Paris: Masson
- GAYET D (1993). *Les relations fraternelles, approches psychologiques et anthropologiques des fratries*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- HARRISSON J C (2008). *Redefining stuttering, what the struggle to speak is really all about*. San Francisco : National Stuttering Association, traduit par Richard Parent
- JOSELIN L (2009). Les représentations des personnages déficients intellectuels en littérature de jeunesse. In V. Guerdan, G. Petitpierre (Eds). *Participation et responsabilités sociales*. Berne : Peter Lang : 387-398
- LEHUCHE F (2002). *Le bégaiement : option guérison*. Paris :Albin Michel

- LENORMAND M.T (2007). Modèles psycholinguistique du développement du langage. In CHEVRIE-MULLER M et NARBONA J (Eds). *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques, 3ème édition*. Issy-les-moulineaux : Masson : 35-56
- MEYNCKENS-FOUREZ M (1999). « Fratrie et handicap d'un collatéral. » In : MEYNCKENS-FOUREZ M, TILMANS-OSTYN E (Eds). *Les ressources de la fratrie*. Toulouse : Eres : 183-198
- MONFRAIS-PFAUWADEL M.C (1986). *Etre bègue*. Paris : Le Hameau, Retz.
- PERROT J (2005). *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*. Gallimard Jeunesse, 2005. « Patapoufs et Filifers » : une aubaine pour la théorie. p 214-232
- PIERART B (2011). *Les bégaiements de l'adulte*. Wavre: Mardaga
- POROT M (1996). *L'enfant de remplacement*. Paris : Frison-Roche
- POSLIANIEC C (1998). L' évolution de la littérature de jeunesse, de 1850 à nos jours, au travers de l'instance narrative. Lille : Presses universitaires du Septentrion.
- POSLANIEC C (2008). *(Se) former à la littérature de jeunesse*. Paris : Hachette Livre
- PRINCE N (2010). *La littérature de jeunesse*. Paris : Armand Colin
- REGT A (1995). « Liens de sang contre liens d'alliance aux pays bas ». In, M GULLESTAD M, SEGALEN M (Eds). *La famille en Europe. Parenté et perpétuation familiale*. Paris : La découverte :161-178
- RINGLER M (2004). *Comprendre l'enfant handicapé et sa famille*. Paris : Dunod
- SAVOUREY M (2008). *Recréer les liens familiaux, médiation familiale, soutien à la parentalité*. Lyon : Chronique sociale.
- SCELLES R (2004). La fratrie comme ressources. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32 : 105 -123.
- SCELLES R (2010). *Liens fraternels et handicap. De l'enfance à l'âge adulte, souffrances et ressources*. Toulouse : Eres
- SEGUI J et LEVEILLE M (1977). Étude de la compréhension des phrases chez l'enfant, *Enfance*, 105-115
- SHAPIRO D.A (1999) *Stuttering intervention*. Pro Ed. Austin : Texas.
- SIMON A.M (2002) Peut-on éviter la souffrance du bégaiement à un jeune enfant ? *Langage et pratiques*, 29 : 19-29
- SIMON A.M (2007). Le bégaiement de l'enfant. In CHEVRIE-MULLER M, NARBONA J (Eds). *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques, 3ème édition*. Issy-les-moulineaux : Masson : 435-454

SORIANO M (1975). *Guide de littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs*. Paris : Flammarion.

STARKWEATHER W (1990). *Stuttering prevention*. Prentice Hall : Englewood Cliffs

VANDER BORGHT C (1999). La dimension fratrie dans le travail de supervision.

In MEYNCKENS FOUREZ M, TILMAN OSTYN E (Eds). *Les ressources de la fratrie*. 236-251

VAN HOUT A (2002). Sémiologie des bégaiements. *Langage et pratiques*, 29 : 9-18

WIDMER E (1999). *Les relations fraternelles des adolescents*. Paris : Presse universitaire de France

Associations ou sites webs consultés

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/> créé par le CNRS (<http://www.cnrtl.fr/definition/fratrie>)

Liste des annexes

Liste des annexes :

Annexe n°1 : Courriers adressés aux professionnels

Annexe n°2 : Courriers et questionnaires adressés aux parents

Annexe n°3 : Questionnaires de compréhension